

Entre unité et division: l'historiographie du judaïsme américain

PATRICK FOURNIER

L'histoire américaine est caractérisée par sa diversité et sa perception unique d'elle-même. L'histoire du judaïsme américain n'échappe pas à ces tendances qui se démarquent sur de nombreux points de vue tels que l'identité et les différences régionales. Par conséquent, ces caractéristiques se reflètent dans une historiographie particulièrement variée.

Il est indéniable que l'histoire du judaïsme américain diffère grandement de celle de son penchant européen. Bien que les Juifs américains partagent une certaine histoire commune avec leurs coreligionnaires du vieux continent, les spécificités de la vie en Amérique ont favorisé le développement d'une histoire distincte et, parallèlement, d'une historiographie contextuelle aux États-Unis. Deux mondes différents se partagent donc les questionnements sur l'identité, l'intégration, la religion, la vie communautaire, évoluant tous dans des contextes particuliers. Puisqu'elle est largement différente de celle de l'Europe, l'historiographie du judaïsme américain se doit d'être approchée pour ce qu'elle est, soit la représentation d'une histoire particulière où les thèmes y sont tout aussi singuliers. Ce texte propose donc de présenter l'état actuel de l'historiographie du judaïsme américain en exposant les thèmes qui ont intéressé les historiens jusqu'à maintenant afin d'en faire le point. Il s'agit donc d'un tour d'horizon complet des thèmes évoqués par l'historiographie jusqu'à ce jour.

Or, les cheminements thématiques¹ sont confrontés aux transformations historiques de l'histoire américaine. La périodisation des thèmes est un exercice complexe puisque les thèmes ne semblent pas nécessairement suivre un modèle fixe, tout comme la définition du judaïsme américain comme tel. En effet, l'historiographie tend à montrer que les thèmes liés à la périodisation et à l'identité ont un impact majeur sur cette définition. Conséquemment, il semble impossible d'étudier le judaïsme américain ou les Juifs américains en tant que groupe homogène, quoique les différences régionales demeurent suffisamment minimales pour qu'il soit possible de parler d'histoire nationale du judaïsme aux États-Unis.²

Néanmoins, quatre approches globales ou tendances ont pu être identifiées dans l'historiographie et formeront la structure de l'analyse. Tout d'abord, on remarque immédiatement un intérêt marqué envers une histoire chronologique, nécessaire afin de présenter l'évolution du judaïsme aux États-Unis. Ensuite, les thèmes liés à l'immigration et à l'assimilation sont régulièrement abordés puisqu'ils dictent considérablement les rapports entre Juifs américains. Puisque la religion est l'une des composantes majeures du débat sur le judaïsme américain et l'identité, il est nécessaire de mesurer l'étendue du thème dans l'historiographie. Enfin, le débat sur le judaïsme et l'identité tourne principalement autour de la dichotomie entre l'unité et la division de la communauté juive aux États-Unis et doit donc être étudié avec soin puisqu'il est lui-même lié aux thèmes de l'immigration et de la religion.

¹ L'analyse du judaïsme américain est particulièrement ardue notamment en raison de la perméabilité des thèmes. En effet, l'historiographie tend à analyser le judaïsme américain en tant que tout où les thèmes se complètent entre eux. Le but de cette analyse historiographique est donc de rassembler les thèmes du judaïsme américain abordés par l'historiographie, tout particulièrement en ce qui concerne les questions liées à l'identité et à la dichotomie entre unité et division dans le développement du judaïsme américain.

² Marc Lee Raphael (ed), *The Columbia History of Jews and Judaism in America*, New York, Columbia University Press, 2008, p. 10.

Historiographie et chronologie

Peu importe l'approche thématique, l'histoire du judaïsme américain est généralement présentée chronologiquement. Par exemple, Jonathan D. Sarna retrace l'évolution des différents thèmes associés à l'histoire du judaïsme américain de façon chronologique, de la période coloniale où les premiers Juifs se sont installés en Amérique jusqu'aux décennies qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale.³ C'est aussi le cas de l'ouvrage collectif édité par Marc Lee Raphael où l'on retrouve plusieurs textes discutant de la période coloniale jusqu'aux années marquées par un renouveau religieux, en passant par les périodes d'immigration aux États-Unis.⁴ Malgré leur sujet très spécifique – l'étude des femmes juives en Amérique – Hasia R. Diner et Beryl Lieff Benderly utilisent une approche chronologique pour montrer l'évolution de l'intégration des femmes dans les différentes communautés juives comme leur mode de vie familiale, religieux et communautaire, leurs occupations au niveau de l'emploi, etc.⁵

Cette approche chronologique de l'historiographie est importante pour plusieurs raisons. D'abord, elle permet de reconnaître certains modèles d'intégration. Par exemple, les auteurs utilisent ce type de présentation dans le but de comparer l'intégration des immigrants des différentes vagues d'immigration et les générations précédentes déjà intégrées et partiellement assimilées.⁶ L'approche peut ainsi être utilisée

³ Jonathan D. Sarna, *American Judaism : A History*, New Haven, London, 2004.

⁴ Raphael (éd), *op. cit.*

⁵ Hasia R. Diner et Beryl Lieff Benderly, *Her Works Praise Her : A History of Jewish Women in America from Colonial Times to the Present*, New York, Basic Books, 2002.

⁶ Par exemple, lorsqu'il discute de la seconde vague d'immigration en provenance d'Europe de l'Est au tournant du XX^e siècle, Chaim I Waxman affirme que ces immigrants se sont butés à un certain degré d'hostilité et de mépris en provenance des générations précédentes de leurs coreligionnaires désormais intégrés à la société américaine. Or, ces générations de Juifs natifs des États-Unis descendent aussi d'immigrants et il est donc intéressant de faire le parallèle entre immigration,

pour relever des tendances générales ou plus spécifiques lorsqu'il est question de thèmes ou groupes plus particuliers. De plus, cette approche permet aussi de distinguer les périodes principales de l'étude du judaïsme. Effectivement, l'historiographie semble montrer plusieurs périodes propices à l'étude des changements du judaïsme américain. La période coloniale a institué les bases du judaïsme américain, point déterminant pour en suivre son évolution. Suivent ensuite les périodes de la Révolution américaine et les trois premiers quarts du XIX^e siècle propices aux réformes religieuses et à l'intégration, le tournant du XX^e siècle caractérisé par une forte vague d'immigration, et, finalement, les années qui ont précédé puis suivi la Seconde Guerre mondiale, elles aussi riches en changements d'attitudes.

Outre l'histoire chronologique, il est aussi possible de remarquer l'émergence d'une tendance à faire l'histoire régionale et aussi individuelle. L'histoire régionale s'intéresse surtout aux différentes expériences des communautés juives sur le territoire américain (de façon chronologique) afin de comparer les modèles d'intégration et toute autre particularité locale. On peut souligner comme exemple la division occasionnée par la Guerre civile aux États-Unis où la majorité des Juifs du Sud se sont rangés derrière le nouvel État confédéré et ont parfois même soutenu l'esclavage, alors que les Juifs du Nord ont appuyé l'Union.⁷ On retrouve d'autres exemples d'histoire régionale chez Samuel G. Freedman qui discute de certains thèmes particuliers comme les questions identitaires ou les relations entre les Juifs américains et Israël en donnant des exemples basés sur les histoires individuelles de Juifs habitants certaines communautés spécifiques.⁸

intégration, et contacts avec les autres immigrants juifs. Chaim I. Waxman, *America's Jews in Transition*, Philadelphia, Temple University Press, 1983, p. 38-39

⁷ Roberta Strauss Feuerlicht, *The Fate of the Jews: A People Torn Between Israel Power and Jewish Ethics*, New York, Times Books, 1983, p. 72-78; Jonathan D. Sarna, *American Judaism: A History*, New Haven, Yale University Press, 2004, p. 112-124.

⁸ Samuel G. Freedman, *Jew vs. Jew: The Struggle for the Soul of American Jewry*, New York, Simon & Schuster, 2000.

Dans les études sur l'histoire du sionisme en Amérique, Raphael Patai consacre une section complète au développement du sionisme dans le Midwest américain.⁹ Dans *The Columbia History of Jews and Judaism in America*, William Toll discute du contexte régional des Juifs vivant sur la côte ouest des États-Unis¹⁰ alors que Mark Bauman s'intéresse plutôt à l'histoire des Juifs dans le sud.¹¹ Enfin, Edward Shapiro offre au lecteur sa propre perspective lorsqu'il discute du judaïsme orthodoxe dans le comté de West Orange dans le New Jersey.¹² L'historiographie s'intéresse donc beaucoup à l'histoire d'individus ordinaires – par opposition aux personnalités plus influentes comme le rabbin Isaac Mayer Wise, fondateur du judaïsme réformateur aux États-Unis, ou Louis D. Brandeis, leader sioniste. L'histoire de ces individus, immigrants, travailleurs, femmes, vient compléter l'histoire régionale par des expériences concrètes venant enrichir à leur façon le judaïsme américain de par ceux qui s'y identifient. Shapiro est donc un excellent exemple, mais cette méthode est aussi utilisée par Diner et Benderly lorsqu'elles montrent la vie familiale et communautaire de certaines femmes juives.

Immigration et assimilation

Il est difficile de discuter d'un groupe ethnique ou religieux en histoire américaine sans aborder les thèmes de l'immigration et de

⁹ Oscar Fleishaker, « Zionism in the Upper Mississippi Valley », Gunther Plaut, « How Zionism Came to Minnesota », et Seymour Leventman, « Zionism in Minneapolis » dans Raphael Patai (éd), *Herzl Year Book: Essays in Zionist History and Thought, Volume V: Studies in the History of Zionism in America: 1894-1919*, Freeport, Books for Libraries Press, 1970, p. 211-246.

¹⁰ William Toll, « A Regional Context for Pacific Jewry, 1880-1930 » dans Raphael, *op. cit.*, pp. 217-245.

¹¹ Mark Bauman, « A Multithematic Approach to southern Jewish History » dans Raphael, *op. cit.*, pp. 263-290.

¹² Edward S. Shapiro, *We Are Many: Reflections on American Jewish History and Identity*, Syracuse, Syracuse University Press, 2005, pp. 139-151.

l'assimilation. Ceci s'applique évidemment à l'histoire des Juifs aux États-Unis pour qui l'immigration – surtout la grande vague d'immigrants juifs en provenance d'Europe de l'Est à la fin du XIX^e siècle – a influencé tant positivement que négativement l'intégration sociale, culturelle et religieuse des générations précédentes et subséquentes.¹³

Le premier point traité par l'historiographie demeure les motivations qui ont poussé les Juifs à quitter vers l'Amérique. Parmi celles-ci, les plus apparentes restent sans contredit la recherche de meilleures opportunités d'emploi¹⁴, la dislocation sociale européenne et la pauvreté chronique¹⁵, ou l'attrait envers la tolérance religieuse. Toutefois, ces motivations ne différencient pas tellement les Juifs d'autres groupes ethniques ou religieux immigrants sauf si ce n'est de la volonté de fuir les persécutions liées à l'antisémitisme.¹⁶ Egal Feldman insiste par exemple sur l'importance de l'Inquisition dans l'établissement des Juifs en Amérique, notamment dans les rapports subséquents avec les chrétiens sur le nouveau continent.¹⁷

¹³ Eric L. Goldstein, « The Great Wave : Eastern European Jewish Immigration to the United States, 1880-1924 » dans Raphael (ed), *op. cit.*, p. 70.

¹⁴ Cette motivation n'est pas seulement liée à l'immigration mais s'applique aussi à la migration interne, que l'on retrouve dans le mouvement vers l'Ouest américain dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Robert E. Levinson, « American Jews in the West », *The Western Historical Quarterly*, Vol. 5, No. 3 (1974), p. 291; Diner et Benderly, *op. cit.*, p. 154.

¹⁵ Sarna, *op. cit.*, p. 152.

¹⁶ Il est principalement question ici de l'antisémitisme rampant en Europe en général, mais aussi parfois plus spécifique comme les pogroms organisés en Russie à la fin du XIX^e siècle qui a grandement influencé l'immigration des Juifs russes vers les États-Unis lors de la grande vague d'immigration à la fin du XIX^e siècle. Diner et Benderly, *op. cit.*, p. 138-152; Waxman, *op. cit.*, p. 29 et 56; Goldstein dans Raphael, *op. cit.*, p. 72.

¹⁷ Tout comme plusieurs Juifs persécutés en Europe, les chrétiens jugés hérétiques ont trouvé refuge à Amsterdam d'où ils se sont eux aussi embarqués pour l'Amérique. Bien que ces chrétiens n'étaient pas exactement des plus tolérants, il est possible qu'une telle expérience ait pu avoir un impact positif sur la tolérance religieuse à venir, ce que l'auteur dépeint comme un « modèle de libéralisme ». Egal Feldman, *Dual*

Or, l'immigration comme telle a eu un impact majeur sur les générations de Juifs qui s'étaient intégrés précédemment. Dans cette perspective, les historiens se sont donc fortement intéressés aux différentes vagues d'immigrations juives de l'Amérique coloniale jusqu'à l'immigration de Juifs européens ayant suivi la Seconde Guerre mondiale. Par exemple, Jonathan Sarna soutient que pendant les années 1820, la première génération de Juifs natifs des États-Unis était déjà plus active et commençait à participer plus activement dans la culture et la vie politique américaines, montrant ainsi des premiers signes d'intégration.¹⁸ À la même époque arrivait une nouvelle vague d'immigrants d'Europe de l'Ouest et d'Europe centrale, ce qui a donc occasionné une première « confrontation » entre Juifs américains plus assimilés et immigrants juifs européens.¹⁹

Néanmoins, l'historiographie reconnaît l'importance de la grande vague d'immigration en provenance de l'Europe de l'Est à la fin du XIX^e siècle.²⁰ Il est important de préciser que cette époque est représentative du caractère particulier des immigrants juifs par rapport aux autres immigrants de la période.²¹ « When Jews came to the United States, they came with their wives and children, and they came to stay.

Destinies : The Jewish Encounter with Protestant America, Chicago, University of Illinois Press, 1990, p. 4.

¹⁸ Cette période ne correspond pas exactement à la première génération de Juifs natifs des États-Unis. Ils n'étaient cependant pas en assez grand nombre avant la fin du XVIII^e siècle pour être suffisamment influents. Il est donc ici question de la première génération ayant de l'influence sur la société américaine.

¹⁹ Sarna, *op. cit.*, p. 15 et 54.

²⁰ Tous les historiens qui discutent de l'histoire du judaïsme de façon chronologique ou qui abordent la thématique de l'immigration font allusion à l'importance de cette grande vague d'immigration sur la transformation démographique (et ethnique) du judaïsme américain.

²¹ L'historiographie semble aller à l'encontre de ce que croit Gary Gerstle qui affirme que la création d'une identité américaine chez les immigrants était plus liée à leur classe et à leur sexe qu'à une conscience de groupe qu'il leur était permis de développer en vertu du pluralisme culturel aux États-Unis leur permettant ainsi de se construire une identité propre. Gary Gerstle, « Liberty, Coercion, and the Making of Americans », *The Journal of American History*, Vol. 84, No. 2 (1997), p. 527.

Their rate of repatriation was far lower than that of other immigrant groups.»²² L'historiographie introduit donc le problème de l'immigration et de l'assimilation en démontrant que les immigrants juifs désiraient devenir Américains mais, comme il sera question plus loin, ils désiraient tout de même conserver leur identité juive et, en arrivant, s'expliquaient mal le degré d'assimilation des générations précédentes. Selon Waxman, le phénomène peut en partie être attribué aux conditions d'intégration différentes entre la vague d'immigration précédente et la vague en provenance d'Europe de l'Est alors que les nouveaux immigrants s'établissaient dans les villes – par opposition à l'éparpillement des vagues précédentes sur le territoire américain.²³

De près ou de loin, la migration interne des Juifs aux États-Unis a aussi eu un impact sur le développement du judaïsme. En effet, Levinson affirme notamment que l'Ouest américain au milieu du XIX^e siècle est devenu un microcosme du développement social et culturel des États-Unis, incluant le judaïsme.²⁴ L'historiographie s'est aussi beaucoup intéressée au mouvement des Juifs vers les banlieues, phénomène qui apparaît surtout après la Seconde Guerre mondiale grâce notamment au GI Bill.²⁵ Sarna parle par exemple du choc subi par les Juifs qui quittaient l'ancienne communauté urbaine déjà établie depuis longtemps pour un environnement totalement différent, ce qui a nécessairement eu un impact identitaire important sur le portrait du

²² Shapiro, *op. cit.*, p. 19. Voir aussi Goldstein dans Raphael, *op. cit.*, p. 72 et 76.

²³ Waxman, *op. cit.*, p. 31. Waxman discute aussi des dernières vagues d'immigration post-1945, soit l'arrivée en sol américain de Juifs russes, israéliens et iraniens qui, à leur façon, ont un impact sur le judaïsme américain en y confrontant leur propre bagage de traditions dans un contexte de questionnement identitaire qui sera abordé plus loin.

²⁴ Levinson, *loc. cit.*, p. 290.

²⁵ Riv-Ellen Prell, « Triumph, Accommodation, and Resistance : American Jewish Life from the End of World War II to the Six-Day War » dans Raphael, *op. cit.*, p. 119.

judaïsme américain²⁶, le tout coïncidant avec l'accès de plus en plus fréquent des Juifs à la classe moyenne.²⁷

L'impact de l'immigration sur la structure de la communauté intégrée²⁸ est une autre partie importante de l'historiographie puisqu'elle a non seulement affecté l'identité et la culture dans celles-ci, mais elle a aussi eu des répercussions sur l'unité et la division du judaïsme américain. L'historiographie insiste par exemple sur les l'ethnicité ou l'origine des immigrants, sur les divisions au niveau de la langue utilisée dans les différentes communautés, ainsi que la division en communautés séparées selon le type de pratiques religieuses.

D'abord, l'historiographie reconnaît l'importance de l'ethnicité dans le développement d'un judaïsme identitaire divisé aux États-Unis. Par exemple, Sarna soutient que les premiers Juifs ashkénazes arrivés d'Europe Centrale et d'Europe de l'Est avaient des traditions, une histoire et une vue du monde passablement différente de celle des Juifs sépharades qui s'étaient établis en Amérique en premier.²⁹ Eli Faber ajoute en soutenant que pendant la période coloniale, chaque groupe voyait l'autre avec condescendance, les sépharades se croyant supérieurs et plus évolués que les ashkénazes, les ashkénazes critiquant le manque d'observance religieuse des sépharades. L'impact sur les communautés juives américaines a été de taille puisqu'elles se sont divisées en deux congrégations dès le début du XVIIIe siècle.³⁰ « These splits were not ideologically or theologically motivated, but rather related to different customs, liturgy, and pronunciation of prayers that Jews withed to

²⁶ Sarna, *op. cit.*, p. 282-283.

²⁷ Waxman, *op. cit.*, p. 62.

²⁸ *Ibid.*, p. 30.

²⁹ Sarna, *op. cit.*, p. 18.

³⁰ Ces questions sont abordées dans deux ouvrages différents : Eli Faber, « America's Earliest Jewish Settlers, 1654-1820 » dans Raphael (éd), *op. cit.*, p. 34 et Eli Faber, *A Time for Planting : The First Migration, 1654-1820*, Baltimore, John Hopkins University Press, 1992, p. 66-70; voir aussi Waxman, *op. cit.*, p. 10-11

maintain. »³¹ Waxman affirme que ces différences ethniques et religieuses pesaient toujours à la fin du XIX^e siècle avec l'arrivée des immigrants d'Europe de l'Est lorsqu'ils sont entrés en contact avec les organisations juives américaines comme le American Jewish Committee :

... the American Jewish Committee was nevertheless viewed with ambivalence by the Eastern European Jews, the radicals and socialists, the religiously traditional, and the Zionists, because it was controlled by a self-appointed group of religiously liberal and secular, non-Zionist, exclusivist patricians who, by and large, were American Jews of German and Central European rather than Eastern European background.³²

Bref, il est clair que l'immigration et l'impact de l'ethnicité ont eu des répercussions identitaires majeures sur le développement de la communauté juive américaine.

En effet, l'historiographie reconnaît principalement la division occasionnée par l'immigration, tout particulièrement lorsque les immigrants entrent en contact avec les générations précédentes de Juifs établis aux États-Unis. Ainsi, plusieurs études discutent de la condescendance manifestée par les générations de Juifs américains plus intégrés lors de l'arrivée des immigrants d'Europe de l'Est à la fin du XIX^e siècle mais que ces derniers n'étaient pas non plus tout à fait à l'aise avec ces soi-disant bienfaiteurs et manifestaient en retour du ressentiment.³³ Goldstein reconnaît toutefois qu'il était difficile de

³¹ Kimmy Caplan, « The Ever Dying Denomination : American Jewish Orthodoxy, 1824-1965 » dans Raphael, *op. cit.*, p. 169.

³² Waxman, *op. cit.*, p. 41.

³³ Voir : Diner et Benderly, *op. cit.*, p. 236-237; Feldman, *op. cit.*, p. 118 et 177; Waxman, *op. cit.*, p. 38-43; Goldstein dans Raphael, *op. cit.*, p. 82-83.

maintenir le ressentiment et la condescendance en raison de certains liens culturels et religieux entre Juifs.³⁴ L'historiographie tend donc à démontrer une partie du problème où le judaïsme en Amérique peut être à la fois uni et divisé autour de mêmes aspects, notamment en fonction d'un désir d'assimilation :

The Yiddish-language culture that blossomed on New York's Lower East Side and in other urban neighborhoods across the country often betrayed a strong desire for Americanization among eastern European Jewish immigrants, but it also marked the social and cultural distance that remained between most of the newcomers and the American society that surrounded them.³⁵

L'assimilation est donc un point majeur de l'historiographie dans une perspective de la création et du développement d'une communauté juive américaine et de son identité.

Effectivement, l'assimilation est au cœur de la dichotomie annoncée au tout début entre la préservation d'une identité juive traditionnelle particulièrement difficile à définir en vertu des origines et des traditions différentes des immigrants juifs qui se sont installés en Amérique, et celle d'une identité juive entièrement américaine qu'il est tout aussi difficile de définir.

Les forces d'assimilation aux États-Unis peuvent sembler particulièrement fortes pour les immigrants juifs qui jusque-là avaient été soumis aux restrictions politiques et aux persécutions du monde européen. L'historiographie cite la spécificité de l'Amérique qui leur offrait de nouvelles opportunités aux niveaux économique, social,

³⁴ Goldstein dans Raphael, *op. cit.*, p. 83.

³⁵ *Ibid.*, p. 82.

politique et, surtout, religieux.³⁶ Feldman souligne notamment que la cause des Treize Colonies contre l'Angleterre pendant la Révolution américaine était souvent comparée à celle du peuple d'Israël contre l'Égypte.³⁷ Par conséquent, les Juifs américains pouvaient retrouver certains symboles communs dans cette cause. Pour Sarna, la Révolution américaine a permis aux Juifs de légitimer leur présence aux États-Unis et de contrer les antisémites qui questionnaient leur loyauté.³⁸ Cet élément est aussi soulevé par Beth Wenger qui discute des rituels liés à la citoyenneté et qui démontre comment les Juifs ont embrassé la célébration de la nation et de la liberté. La participation aux fêtes nationales depuis la Révolution permettait aux Juifs de montrer leur allégeance aux États-Unis tout en exprimant leur propre idée de ce que devaient être la nation et la liberté.³⁹ « Freedom, the same quality that made America so alluring for persecuted faiths, also brought with it the freedom to make religious choices: to modernize Judaism, to assimilate, to intermarry, to convert. »⁴⁰ L'historiographie cite aussi l'importance des deux guerres mondiales du XX^e siècle et de la puissance des forces

³⁶ Egon Mayer affirme que l'Amérique est si différente que la culture et la structure sociale qu'elle a offerte aux Juifs leur ont permis d'explorer la dualité entre le particularisme juif et l'opportunité pour eux de se mêler à la société moderne. Egon Mayer, « A Demographic Revolution in American Jewry » dans Deborah Dash Moore (éd), *American Jewish Identity Politics*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2008, p. 268-269. Les historiens citent notamment la liberté de religion dès la fin du XVIII^e siècle et l'obtention de droits politiques contrairement à leurs coreligionnaires européens. Sur la liberté de religion, voir : Feldman, *op. cit.*, p. 7, 12, 39, 66-67; Freedman, *op. cit.*, p. 32; Sarna, *op. cit.*, p. 28, 36-41; Dianne Ashton, « Expanding Jewish Life in America, 1826-1901 » dans Raphael, *op. cit.*, p. 55. Sur les opportunités économiques, sociales et politiques, voir : Diner et Benderly, *op. cit.*, p. 277; Waxman 8-10; Faber dans Raphael, *op. cit.*, p. 35-40; Dianne Ashton dans Raphael, *op. cit.*, p. 50-53.

³⁷ Feldman, *op. cit.*, p. 37-39.

³⁸ Sarna, *op. cit.*, p. 33.

³⁹ Beth S. Wenger, « Rites of Citizenship: Jewish Celebrations of the Nation » dans Raphael, *op. cit.*, p. 366-384.

⁴⁰ Jonathan D. Sarna, « American Judaism in Historical Perspective » dans Moore, *op. cit.*, p. 139.

d'assimilation causée par la conscription et l'imposition d'un patriotisme américain.⁴¹ Le sort du judaïsme était donc affecté par ces forces assimilationnistes et l'historiographie en prend note, tout particulièrement pour les années post-1945. Par exemple, Shapiro soutient que l'Amérique n'avait jamais été aussi ouverte qu'après la Seconde Guerre mondiale avec une accession plus facile à la classe moyenne, ce qui a permis au judaïsme américain de s'épanouir dans toutes les directions, accentuant du même coup certaines divisions.⁴²

Effectivement, l'assimilation a eu diverses conséquences sur le judaïsme américain. L'historiographie discute notamment de l'identité dans le contexte de la division et de l'unification causée par la vie en communautés séparées en vertu de traditions et de pratiques religieuses différentes. D'après Goldstein, ce phénomène est dû en partie à la spécificité des États-Unis où il n'existait pas le même genre de structures communautaires comme en Europe.⁴³ Par conséquent, les Juifs américains ont dû adapter leurs structures communautaires aux réalités de l'Amérique, contribuant ainsi à l'essor d'un judaïsme américain.

L'importance de la communauté juive aux États-Unis est abordée de plusieurs façons par l'historiographie. Il est d'abord question de l'importance de la communauté dans les œuvres caritatives qui, selon Freedman, donnait une direction, un sens commun à la communauté.⁴⁴ Dianne Ashton discute quant à elle de l'organisation de telles activités pendant la période coloniale et au XIX^e siècle⁴⁵ alors que Diner et Benderly discutent de l'organisation du secours, généralement conduit par les femmes juives, lors de la grande vague d'immigration de la fin du XIX^e siècle.⁴⁶ Sarna ainsi que Diner et Benderly expliquent

⁴¹ Feuerlicht, *op. cit.*, p. 122; Shapiro, *op. cit.*, p. 30-49.

⁴² Shapiro, *op. cit.*, p. 89 et 100-103

⁴³ Goldstein dans Raphael, *op. cit.*, p. 85-87.

⁴⁴ Freedman, *op. cit.*, p. 277)

⁴⁵ Ashton dans Raphael, *op. cit.*, p. 53-55.

⁴⁶ Diner et Benderly, *op. cit.*, p. 224-246.

aussi l'importance de la communauté juive tant dans ses œuvres caritatives que dans les réseaux d'entraide qu'elle a favorisée, pour avoir permis aux Juifs de passer plus facilement que tout autre groupe à travers la Grande Dépression.⁴⁷

Ensuite, les historiens se sont aussi intéressés à l'importance de la communauté sur le développement d'une identité typiquement juive et américaine. Waxman insiste par exemple sur le rôle du *shtetl*, notamment pendant la grande vague d'immigration :

Those who lived there did share a common religion, language, set of values, norms, institutional structure, and sense of belonging. Judaism in its traditional form was the religion of the *shtetl*; it was its culture also. The person from the *shtetl*, living in a traditional monoreligious culture, would probably not have even understood the Western distinction between religious group and ethnic group.⁴⁸

Ce type d'enclaves était généralement choisi par les immigrants qui avaient tendance à se rassembler dans des communautés où ils partageaient les mêmes traditions, modes de vie ou pratiques religieuses afin de mettre sur pied des réseaux d'entraide propres.⁴⁹ Ce sens de la communauté chez les Juifs américains était aussi important même dans le contexte d'assimilation. En effet, Prell ainsi que Diner et Benderly affirment que malgré la mobilité sociale post-1945, les Juifs qui quittaient les villes recherchaient tout de même des voisinages juifs dans

⁴⁷ Sarna, *op. cit.*, p. 257; Diner et Benderly, *op. cit.*, p. 310-314.

⁴⁸ Waxman, *op. cit.*, p. 33.

⁴⁹ Sur l'immigration en communautés pendant la période coloniale, voir : Dianne Ashton dans Raphael, *op. cit.*, p. 63-66; pendant la grande vague d'immigration de la fin du XIX^e siècle, voir : Feuerlicht, *op. cit.*, p. 94-95; post-1945, voir : Sarna, *op. cit.*, p. 294-297.

les banlieues.⁵⁰ Waxman quant à lui discute de l'émergence des *Havurah*, de petites communautés formées de familles partageant les mêmes modes de vie.⁵¹ Malgré tout, il semble que les communautés n'ont pu en partie éviter la menace de l'assimilation. Feuerlicht discute notamment de l'intégration alors que la langue et la culture yiddish sont graduellement abandonnées après la Seconde Guerre mondiale au profit de l'Anglais et d'une culture plus américanisée.⁵² Conséquemment, l'historiographie semble reconnaître l'aspect unificateur et divisionnaire de la communauté. D'une part, les Juifs américains se rassemblent en communautés selon leurs intérêts communs pour ensuite s'assimiler en tant que *groupe communautaire* homogène à la société américaine. Toutefois, cet enclavement a un impact divisionnaire puisqu'il entraîne la formation de multiples identités juives à l'intérieur de ce que l'on appelle le judaïsme américain.

Bref, l'historiographie montre très clairement l'impact de l'immigration et de l'assimilation sur la création et le développement d'un judaïsme américain au niveau de l'unité et des divisions qu'ils occasionnent, et ce sur plusieurs plans. D'abord, les historiens semblent reconnaître que les Juifs immigrants plus assimilés se sont forgé une identité relativement unie dans la perspective où celle-ci a su prendre les éléments propres à l'identité américaine qui étaient compatibles à l'identité juive. Pour Shapiro, le débat s'intègre à un débat parallèle, celui de la définition de l'identité américaine. En effet, l'auteur discute notamment des écrits de Hector de Crèvecoeur sur l'identité américaine tout en notant d'autres particularités auxquelles il sera question plus loin.⁵³ Diner et Benderly quant à elles discutent de l'effort des femmes juives immigrantes du début du XX^e siècle pour créer des familles

⁵⁰ Diner et Benderly, *op. cit.*, p. 291; Prell dans Raphael, *op. cit.*, p. 119-122.

⁵¹ Waxman, *op. cit.*, p. 213-214.

⁵² Feuerlicht, *op. cit.*, p. 128-129.

⁵³ Shapiro, *op. cit.*, p.

typiquement américaines tout en les gardant juives.⁵⁴ Ainsi, d'un point de vue assimilationniste, l'immigration semble en partie avoir été un facteur d'unité pour les Juifs américains puisqu'ils semblent avoir tenté de se créer une identité juive américaine.

Toutefois, l'historiographie tend à démontrer le côté beaucoup plus divisionnaire de l'immigration et de l'assimilation sur la communauté juive américaine. Par exemple, Feldman soutient que lors de la grande vague d'immigration, les Juifs américains intégrés étaient inquiets que ces nouveaux arrivants pauvres à la langue, aux manières, à la religion et à l'affiliation politique si différente ne viennent ralentir leur propre intégration et acceptation par la société américaine.⁵⁵ Waxman ajoute que les immigrants juifs d'Europe de l'Est voyaient mal leurs coreligionnaires déjà installés aux États-Unis car ceux-ci tentaient de les américaniser de force. Ceci a sans doute eu pour effet de retarder l'assimilation de ces immigrants qui, toutefois, comme les vagues d'immigration précédentes, finiront par s'assimiler à leur rythme dans un judaïsme purement américain. L'auteur discute justement associée à la communauté de la troisième génération de Juifs américains⁵⁶ :

If the second generation was the era during which American Jews were largely acculturated but remained structurally isolated, the third generation was one of increasing acculturation and decreasing structural isolation imposed from outside; yet they remained a people apart. At the same time, the self-definition of the group underwent acculturation; American Jews in the third generation community increasingly defined

⁵⁴ Diner et Benderly, *op. cit.*, p. 193-223.

⁵⁵ Feldman, *op. cit.*, p. 118-122.

⁵⁶ Waxman, *op. cit.*, p. 43 et 81-103.

themselves as a religious group, rather than an ethnic one.⁵⁷

Comme il sera question sous peu, la religion allait donc poser un autre problème à la définition de l'identité juive américaine. Néanmoins, Jacob Nuesner qualifie cette relation liée à l'assimilation comme étant une sorte de « haine de soi » chronique dans l'histoire du judaïsme en général, marquant de même la division entre les Juifs américains.⁵⁸ Ceci explique ainsi que l'on retrouve dans l'historiographie des titres d'études à connotation négative comme *Jew vs. Jew* (Freedman) ou *A People Divided* (Wertheimer). Somme toute, l'historiographie sur l'histoire de l'immigration juive aux États-Unis semble montrer que les Juifs ont tenté (et tentent toujours) de se forger une identité à la fois américaine et juive qui ne correspond pas toujours à l'identité forgée dans d'autres communautés juives sur le territoire américain selon les critères énoncés plus haut. Si l'immigration et l'assimilation sont à la fois des facteurs d'unité et de division, il en est tout autant sinon plus pour la religion.

Judaïsme, identité et religion

L'historiographie du judaïsme américain ne saurait évidemment pas passer à côté de l'étude des différentes dénominations. Effectivement, peu importe l'aspect du judaïsme américain étudié, tous les auteurs font référence de près ou de loin aux judaïsmes orthodoxe, réformateur, conservateur et reconstructionniste. L'étude des dénominations est importante dans l'historiographie principalement dans l'établissement des critères d'identification des Juifs en fonction de leurs pratiques religieuses. En effet, d'après Wertheimer, la religion est au centre de la division identitaire des Juifs américains :

⁵⁷ *Ibid.*, p. 81.

⁵⁸ Jacob Nuesner, *Stranger at Home: 'The Holocaust', Zionism, and American Judaism*, Chicago, University of Chicago Press, 1981, p. 49-57.

The world of American Judaism is thus divided along a variety of grids : there is a yawning chasm between the religiously committed and the indifferent; the four major denominations are in conflict with each other and each is divided internally; there are Jews who choose to remain on the margins of official Judaism and reject all denominational religion; there are issues that unite some Jews across denominational lines to join in ideological combat against other Jews; finally, the international unity of the Jewish people is threatened by growing religious differences between American and Israeli Jews. To some observers, these polarities suggest vitality – a Jewish community that takes its religion seriously. Where debates attest to passionate, albeit conflicting, commitments, the absence of discord would signal apathy.⁵⁹

Lorsqu'elle discute des différentes dénominations, l'historiographie insiste principalement sur les différences qui marquent ces mouvements religieux. Wertheimer discute spécifiquement des caractéristiques des dénominations, des préférences des Juifs américains dans leur identification à ces mouvements, ainsi que de l'importance de cette identification qui, selon lui, régit le degré d'implication dans le judaïsme, que ce soit au niveau de l'affiliation à une synagogue et tout ce qu'elle implique (pratiques religieuses, activités communautaires, ou les deux), ou l'observation des rituels religieux.⁶⁰

⁵⁹ Jack Wertheimer, *A People Divided : Judaism in Contemporary America*, Hanover, Brandeis University Press, 1997, p. xviii.

⁶⁰ Wertheimer, *op. cit.*, p. 7-15 et 51-58. Pour la majorité des historiens, cependant, les caractéristiques des différentes dénominations sont abordées au fur et à mesure de l'histoire chronologique ou thématique qu'ils présentent.

Puisque l'immigration a joué un rôle majeur dans le développement du judaïsme aux États-Unis, l'historiographie a su souligner son importance au point de vue spécifiquement religieux. En effet, ce rôle est important dans la mesure où les immigrants sont venus renforcer certaines dénominations et ont amené avec eux des traditions et un leadership qui manquait au judaïsme américain. D'après Sarna, les immigrants juifs arrivés au début du XIX^e siècle ont amené avec eux beaucoup d'énergie au mouvement du judaïsme réformateur aux États-Unis, la réforme ayant commencé en Allemagne.⁶¹ L'immigration subséquente a aussi coïncidé avec l'arrivée en Amérique de rabbins qui ont pu en partie résoudre le problème du manque de leadership au sein du judaïsme américain.⁶² Pour leur part, Diner et Benderly affirment que les immigrants d'Europe de l'Est arrivés avant la fin du XIX^e siècle voyaient plutôt mal les pratiques du judaïsme réformateur aux États-Unis et préféraient s'accrocher aux traditions qu'ils avaient amenées avec eux d'Europe. Pour eux, le judaïsme présenté par la réforme – tout spécialement aux États-Unis – ne leur donnait pas l'impression d'être juifs.⁶³ En ce qui concerne le judaïsme orthodoxe, Sarna affirme que l'arrêt de l'immigration pendant les années 1920 a considérablement affaibli cette dénomination puisque ces immigrants s'identifiaient surtout à cette dénomination.⁶⁴ Néanmoins, l'arrivée des victimes des

⁶¹ Sarna, *op. cit.*, p. 87-97. Les immigrants juifs arrivés dans la première moitié du XIX^e siècle étaient généralement originaires d'Europe Centrale donc d'Allemagne d'où le judaïsme réformateur a été créé.

⁶² Selon Feldman, le leadership juif au milieu du XIX^e siècle en Amérique n'était pas suffisamment éduqué et était inefficace. L'arrivée de rabbins éduqués a revitalisé ce leadership et a permis la croissance des différentes dénominations. Feldman, *op. cit.*, p. 81. Voir aussi: Waxman, *op. cit.*, p. 6-7; p. 126-129 pour le leadership après la Seconde Guerre mondiale; Faber dans Raphael, *op. cit.*, p. 33-35; Bauman dans Raphael, *op. cit.*, p. 269; Sarna, *op. cit.*, p. 91-102; p. 293-295 pour le leadership après la Seconde Guerre mondiale; Feuerlicht, *op. cit.*, p. 69-70

⁶³ Diner et Benderly, *op. cit.*, p. 228-230 et 242.

⁶⁴ Sarna, *op. cit.*, p. 228. Voir aussi Feldman, *op. cit.*, p. 112-113.

persécutions nazies est venue renforcer les rangs de l'orthodoxie, surtout après la Seconde Guerre mondiale.⁶⁵

Dans un ordre d'idées similaires, l'assimilation a aussi joué un rôle important dans le questionnement entre identité et religion chez les Juifs américains.

According to the conventional wisdom, Jews are imitating and seeking entry into the larger society by absenting themselves from religious services, by intermarrying with Gentiles, and by abandoning religious rituals. Upon closer examination, however, it is not so apparent that the drift to religious minimalism on the part of large percentages of American Jewry renders Jews like their Christian neighbors. In some ways, their religious indifference sets them apart, even if it does not prevent their eventual disappearance into the larger American society.⁶⁶

Donc, selon Wertheimer, les Juifs américains se forgent réellement une identité à la fois juive et américaine, axée sur la religion, tout en étant soumis aux forces assimilationnistes des États-Unis. Pour reprendre l'expression de Feuerlicht, la plupart des Juifs devenus américains étaient des hommes dans la rue, et des Juifs dans leurs maisons. Ils se comportaient donc comme des Américains et leur vie professionnelle n'était pas régie par le Talmud.⁶⁷ La primauté de l'observance religieuse est donc un point important abordé par les historiens lorsqu'il est question d'identité. L'historiographie discute beaucoup de cette différence entre les modes de vie séculaire et religieux dans la création

⁶⁵ Freedman, *op. cit.*, p. 221-223; Waxman, *op. cit.*, p. 125; Gurock dans Raphael, *op. cit.*, p. 106; Prell dans Raphael, *op. cit.*, p. 125.

⁶⁶ Wertheimer, *op. cit.*, p. 62

⁶⁷ Feuerlicht, *op. cit.*, p. 70.

d'une identité *religieuse* juive et américaine. Gurock soulève par exemple que plusieurs Juifs orthodoxes, tout comme les Juifs conservateurs, travaillent le jour du sabbat.⁶⁸ Ceci est devenu un problème apparent très tôt dans l'histoire du judaïsme américain et, selon Sarna, ce phénomène est un indicateur de l'écroulement de la spiritualité chez les Juifs immigrants.⁶⁹ Diner et Benderley discutent quant à elles des femmes au travail à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. L'assimilation donc l'intégration et la survie au mode de vie américain semblent avoir pris le dessus sur les questions d'observance religieuse, ce qui a un impact majeur sur la définition identitaire du judaïsme américain. Les auteures insistent toutefois aussi sur l'impact qu'a eu ces femmes sur la conscience de classe et le monde du travail des femmes aux États-Unis dans la revendication de certains droits comme l'affiliation aux syndicats.⁷⁰ On voit donc apparaître une forme américaine de judaïsme où un compromis entre observance religieuse et assimilation se crée. Gurock donne notamment l'exemple de Juifs américains qui s'identifient à une certaine dénomination sans toutefois se sentir obligés d'en respecter toutes les traditions.⁷¹ Sarna parle ainsi de loyauté émotionnelle envers certaines dénominations depuis le début du XX^e siècle. « Immigrants refused to follow their uptown brethren into Reform Judaism. Rather, they saw themselves as Orthodox Jews unable to maintain observance. »⁷² Avec le temps et l'assimilation, le tout s'est muté en ce genre de compromis. Le phénomène n'est pas propre aux États-Unis mais les particularités de l'Amérique ont fait en sorte qu'un judaïsme typiquement américain s'est développé.

Les rapports entre le judaïsme et le christianisme aux États-Unis sont aussi abordés dans la perspective des relations entre les minorités

⁶⁸ Gurock dans Moore, *op. cit.*, p. 168.

⁶⁹ Sarna, *op. cit.*, p. 162. Sur le conflit occasionné entre l'observance religieuse et l'assimilation, voir Sarna, *op. cit.*, p. 22-25 et Caplan dans Raphael, *op. cit.*, p. 177-197.

⁷⁰ Diner et Benderly, *op. cit.*, p. 159-192.

⁷¹ Gurock dans Moore, *op. cit.*, p. 167.

⁷² Sarna, *op. cit.*, p. 230.

et la majorité. L'historiographie mentionne notamment les activités de missionnaires protestants dans leurs contacts avec les Juifs.⁷³ Robert Whalen discute par exemple du philosémitisme qui s'est adapté à la tolérance religieuse en Amérique au XIX^e siècle dans la perspective où les Juifs étaient généralement perçus par les protestants comme étant une race méprisable, moralement dégénérée et s'étant écartée de la véritable religion. Néanmoins, les chrétiens étaient préoccupés par leur salut et le fait que les Juifs américains étaient au centre d'une grave crise spirituelle, nécessitant l'activité des missionnaires.⁷⁴ C'est évidemment Feldman qui discute le plus de ces relations dans *Dual Destinies: The Jewish Encounter with Protestant America* où il relate les contacts entre les deux confessions depuis l'époque de New Amsterdam en décrivant l'augmentation graduelle de la tolérance des protestants envers les Juifs quoiqu'un certain antijudaïsme a persisté et ce malgré la tolérance et les tentatives de rapprochement.⁷⁵ Il argumente notamment le rapprochement entre le puritanisme et l'importance de la Bible où les Juifs occupent une place majeure. « The centrality of the Bible in the life of early Puritanism bequeathed upon the historical Jew a special place in the mind of Protestant America. »⁷⁶ Ceci revêt une importance majeure dans le contexte d'intégration des Juifs dans la société américaine. « Christianity's inability to sever its ties with the Jewish faith, out of which it was born and with which it feels bound, has made it difficult for it to accept Jews 'simply as people, ordinary people'. » Bref, ces contacts entre chrétiens et Juifs ont eu un impact décisif sur l'intégration de ces derniers dans la société américaine et, donc, un impact sur leur identité en tant que Juifs américains.

⁷³ Caplan dans Raphael, *op. cit.*, p. 177; Feldman, *op. cit.*, p. 71-73 et 157-159.

⁷⁴ Robert K. Whalen, « 'Christians Love the Jews!' The Development of American Philo-Semitism, 1790-1860 », *Religion and American Culture*, Vol. 6, No. 2 (1996), pp. 225-259. L'article discute aussi de la vision millénariste protestante qui voyait en partie la recréation d'Israël en Amérique.

⁷⁵ Feldman, *op. cit.*, p. 139-149.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 15.

Or, en ce qui concerne les différentes dénominations, l'historiographie s'intéresse plus particulièrement aux transformations et aux changements vécus par celles-ci au niveau de leurs traditions ainsi que de leur popularité, le tout dans la perspective où les transformations accentuent la progression vers le développement d'un judaïsme religieux spécifiquement américain.⁷⁷ Selon Feldman, les réformes du judaïsme aux États-Unis depuis le XIX^e siècle ont été tentées pour l'accommoder à la modernité de la société américaine et à ses traditions démocratiques.⁷⁸ Diner et Benderly viennent compléter cette interprétation en affirmant que l'Amérique avait divisé la vie religieuse privée et domestique et la vie économique et politique qui, en Europe et dans le judaïsme traditionnel, tombait sous le contrôle de l'*halakhab* : « American life, however, increasingly made each of those worlds the realm of one sex or the other. As the masculine world of business and the feminine one of domesticity pulled apart, the moral and educational lives of children were drawn into the female orbit. »⁷⁹ Conséquemment, la réalité américaine avait une influence sur les pratiques religieuses et les traditions familiales qui y étaient attribuées, augmentant l'impact du choix de la dénomination.

Plusieurs efforts ont aussi été faits par chacune des dénominations pour s'adapter à la réalité américaine, donc dans le cadre du développement d'un judaïsme typiquement américain. L'historiographie s'intéresse donc particulièrement aux changements dans la liturgie et dans l'interprétation de la tradition qui ont marqué le judaïsme américain dès le XIX^e siècle jusqu'au début du XXI^e siècle.⁸⁰

⁷⁷ Sarna soutient qu'au XIX^e siècle, le judaïsme faisait face à trois problèmes majeurs. Il devait maintenir les traditions religieuses sacrées du judaïsme, l'adapter aux conditions de vie spécifiques à l'Amérique, et préserver sa propre unité. Sarna, *op. cit.*, p. 90.

⁷⁸ Feldman, *op. cit.*, p. 74.

⁷⁹ Diner et Benderly, *op. cit.*, p. 118-119.

⁸⁰ Sur les changements liés à la liturgie, voir : Waxman, *op. cit.*, p. 12; Ashton dans Raphael, *op. cit.*, p. 56-58. Le principal intérêt de l'historiographie par rapport aux

Par exemple, Feldman affirme que même si le mouvement réformateur a vu le jour en Allemagne, c'est aux États-Unis qu'il a atteint son plus haut niveau de développement.⁸¹ D'après Waxman, le judaïsme conservateur du début du XX^e siècle était beaucoup plus compatible avec les valeurs américaines puisqu'il permettait de résoudre le dilemme entre le maintien de normes traditionnelles juives sans y être complètement assujetties de façon idéologique, sans non plus devoir cesser de se définir en tant que groupe spécifiquement religieux.⁸² Shapiro discute du développement d'un judaïsme orthodoxe moderne dans la banlieue de Pleasantdale dans le New Jersey. Le chapitre est particulièrement intéressant dans la détermination d'un modèle de communauté associée à un judaïsme jugé plutôt statique (son taux d'affiliation ne grandit qu'à un rythme relativement faible par rapport à d'autres dénominations) mais qui compte des adhérents relativement jeunes.⁸³ Les autres dénominations occupent tout de même une place importante dans l'historiographie en général, mais c'est sans doute l'étude de Wertheimer sur les transformations du judaïsme américain après la Seconde Guerre mondiale qui est la plus complète à ce sujet. En effet, il consacre un chapitre à chacune des dénominations afin de montrer les changements qui les caractérisent face aux divers obstacles auxquels ils ont été confrontés.⁸⁴

changements en général est lié à l'étude du judaïsme réformateur. Shapiro note par exemple que lorsqu'il parlait du courant réformateur, le rabbin Issac Wise préférait plutôt utiliser l'expression « judaïsme américain ». Shapiro, *op. cit.*, p. 7.

⁸¹ Feldman, *op. cit.*, p. 87. Sur le mouvement de la réforme aux États-Unis, voir : Waxman, *op. cit.*, p. 12-17; Ashton dans Raphael, *op. cit.*, p. 60-61; Sarna, *op. cit.*, p. 88, 144-151.

⁸² Waxman, *op. cit.*, p. 67.

⁸³ Shapiro, *op. cit.*, p. 139-151.

⁸⁴ Wertheimer, *op. cit.*. Sur les changements au judaïsme réformateur : 95-113; sur les changements du judaïsme orthodoxe : 114-136; sur les changements du judaïsme conservateur : 137-159; sur les changements du judaïsme reconstructionniste : 160-169. Sur ce dernier point, voir aussi Sarna, *op. cit.*, p. 243-249.

Parmi les changements majeurs qui ont permis de revitaliser le judaïsme américain, l'historiographie est unanime lorsqu'elle souligne l'impact de l'intégration des femmes dans les différents mouvements. L'historiographie discute par exemple de l'évolution des femmes en marge de la religion juive où elles ont réussi à se trouver une niche à la maison, dans les groupes de femmes affiliées aux synagogues, ainsi que dans les organisations caritatives.⁸⁵ Diner et Benderly, Ashton et Sarna expliquent que les femmes étaient responsables du respect des traditions religieuses dans la vie familiale comme le respect des observances diététiques et que dès leur arrivée en Amérique, elles ont su participer activement dans le façonnement du judaïsme américain en fréquentant régulièrement les synagogues, ce qui n'était pas commun en Europe.⁸⁶

By the middle of the nineteenth century, Judaism's 'most devout friends, the most sensible of its devotees', its women, had moved from the periphery of ritual life toward its center. ... Instead of the domestic helpmeet of the main religious actors, American Jewish women were now widely regarded as the true guardians of Jewishness in both home and community.⁸⁷

De plus, avec le temps, les femmes juives natives des États-Unis sont devenues de plus en plus intégrées au point que le modèle de plusieurs familles juives ressemblait au modèle des femmes protestantes de la seconde moitié du XIX^e siècle.⁸⁸ Cet aspect démontre ainsi que malgré

⁸⁵ Ces aspects sont principalement étudiés par Diner et Benderly, *op. cit.* Voir aussi Ashton dans Raphael, *op. cit.*, p. 58-60.

⁸⁶ Diner et Benderly, *op. cit.*, p. 126; Ashton dans Raphael, *op. cit.*, p. 58; Sarna, *op. cit.*, p. 47-48.

⁸⁷ Diner et Benderly, *op. cit.*, p. 126. Cet aspect de la sauvegarde du judaïsme est aussi abordé par Sarna, *op. cit.*, p. 142-144.

⁸⁸ Diner et Benderly, *op. cit.*, p. 241.

les craintes de l'assimilation, le judaïsme américain a tout de même réussi à s'épanouir et à se développer de son propre gré.

Du même coup, l'historiographie reconnaît aussi l'importance du féminisme dans l'intégration des femmes juives dans la religion. Par exemple, Paula Hyman explique que les femmes juives ont introduit certaines idées du féminisme dans leurs communautés juives ainsi que dans le champ de l'étude du judaïsme.⁸⁹ « Formerly relegated to the home, to synagogue sisterhoods, and to their own philanthropic organizations, since 1970 women have emerged as spiritual leaders in the synagogue and as lay leaders and professionals in the organized Jewish community. »⁹⁰ Pour Sarna, le lien entre le féminisme et la spiritualité sont des aspects tous aussi importants que l'Holocauste et la création d'Israël dans la transformation du caractère du judaïsme américain en raison des critiques transposées du féminisme au judaïsme comme les notions d'égalité.⁹¹ Ainsi, les objectifs des mouvements féministes et ceux des femmes dans la religion juive étaient semblables puisqu'elles cherchaient une meilleure intégration en tant que Juives, Américaines, et femmes, tout en recherchant un niveau de spiritualité compatible avec leur nouvelle place dans la société américaine.⁹² D'après Greenfield, le phénomène est particulier puisqu'il représente un combat entre les forces du modernisme et du traditionalisme dont le but est l'observance religieuse et non la sécularisation.⁹³ Diner et Benderly tout comme Pamela Nadell démontrent que le phénomène était visible dès la première moitié du XX^e siècle alors que certaines femmes faisaient pression pour s'inscrire dans des programmes

⁸⁹ Paula E. Hyman, « Jewish Feminism Faces the American Women's Movement : Convergence and Divergence » dans Moore, *op. cit.*, p. 221-240.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 221.

⁹¹ Sarna, *op. cit.*, p. 338-345.

⁹² Diner et Benderly, *op. cit.*, p. 377-427; Wertheimer, *op. cit.*, p. 21-25.

⁹³ Greenfield, *op. cit.*, p. 115-116.

d'éducation rabbinique.⁹⁴ D'après Waxman, même l'orthodoxie, si opposée aux changements, n'a pu éviter de réévaluer le rôle des femmes dans la synagogue.⁹⁵ Wertheimer reconnaît donc que le féminisme adopté par les femmes juives a agi comme source importante d'innovation *en provenance de l'extérieur du judaïsme*, donc de la société américaine comme telle. Le féminisme a notamment influencé la création de certaines cérémonies marquant les rituels pratiqués par les femmes ainsi qu'une meilleure intégration de celles-ci dans les fêtes religieuses.⁹⁶

Tous ces aspects sont de près ou de loin liés au questionnement sur la survie du judaïsme en Amérique. Comme il a été question précédemment, les historiens notent plusieurs fluctuations dans l'observance religieuse face à la sécularisation et à certains contextes dans l'histoire américaine tels que les vagues d'immigration ou l'assimilation.

Fear for the survival of Judaism in the United States served, as so often it would, as a potent stimulus for change. The question of what direction change should take, however, generated substantial communal controversy. Some argued that Jews themselves needed to be 'regenerated' through greater emphasis on Jewish education and the strengthening of Jewish religious life. Others insisted that Judaism as a religion was at fault and needed to be 'reformed'. Still others felt that community and kinship, rather than rituals and faith,

⁹⁴ Diner et Benderly, *op. cit.*, p. 340-341; Pamela S. Nadell, « A Bright New Constellation: Feminism and American Judaism » dans Raphael, *op. cit.*, p. 385-405. Sur l'ordination des femmes, voir Diner et Benderly, *op. cit.*, p. 406-415 et Sarna, *op. cit.*, p. 340-344. Sur l'ordination des femmes dans le mouvement conservateur en particulier, voir Wertheimer, *op. cit.*, p. 145-150.

⁹⁵ Wertheimer, *op. cit.*, p. 218-219.

⁹⁶ *Ibid.*, p. 72-89.

should form the new basis for Jewish life; they sought to unite Jews around ties of peoplehood...⁹⁷

La définition identitaire semble donc extrêmement complexe et il est clair que la religion joue un rôle important dans l'affiliation. Sarna semble montrer qu'il y a en fait certains modèles d'observance qui sont calqués sur l'intérêt général de la société américaine envers la religion. En effet, le succès des premières tentatives de réformes du judaïsme correspond à l'époque du Second Great Awakening aux États-Unis⁹⁸; le retour à la religiosité après la Seconde Guerre mondiale est aussi observable dans les deux confessions.⁹⁹ Il semble donc y avoir un phénomène complémentaire : l'historiographie démontre qu'il y a eu un mouvement rapide de sécularisation dès le début du XX^e siècle qui a été marqué par une baisse d'intérêt envers les synagogues et par l'indifférence générale, résultant en partie de l'assimilation.¹⁰⁰ Le tout a été suivi par un renouveau après la Seconde Guerre mondiale. Shapiro soutient que ce renouveau a été causé par le mouvement vers les banlieues où s'est développé chez les Juifs de la classe moyenne un milieu familial où la religion a joué un rôle fondamental, ainsi que par le questionnement identitaire croissant chez nombre de Juifs américains.¹⁰¹ Freedman partage cet avis : « The more that secular Judaism declined as a force in American Jewish life, the more it abdicated the task of defining Jewish identity to religious authorities. »¹⁰²

Or, lorsqu'il est question de la survie du judaïsme américain, l'historiographie est très révélatrice en ce qui concerne le problème des

⁹⁷ Sarna, *op. cit.*, p. 75.

⁹⁸ Sarna, *op. cit.*, p. 55-58.

⁹⁹ Gurock dans Moore, *op. cit.*, p. 167; Wertheimer, *op. cit.*, p. 11; Sarna, *op. cit.*, p. 274-306 et 323-333; Waxman, *op. cit.*, p. 123-124

¹⁰⁰ Waxman, *op. cit.*, p. 65; Gurock dans Raphael, *op. cit.*, p. 95; Caplan dans Raphael, *op. cit.*, p. 178; Feldman, *op. cit.*, p. 113-118.

¹⁰¹ Shapiro, *op. cit.*, p. 153.

¹⁰² Freedman, *op. cit.*, p. 71.

mariages interconfessionnels. En effet, elle est pratiquement unanime sur le fait que les penseurs identifient cette tendance comme étant un danger pour la survie de la religion juive aux États-Unis. D'après Shapiro, les Juifs étaient partagés entre le fait que ces mariages semblaient indiquer que les Juifs étaient mieux acceptés dans la société américaine, mais que la survie du judaïsme demeurerait menacée en vertu de l'assimilation qui y est associée.¹⁰³ Le problème entre dans le débat autour de la question : qu'est-ce qu'un Juif? Par exemple, Freedman souligne l'importance de l'*halakhab* dans cette définition et mentionne que celle-ci rejette profondément les mariages interconfessionnels. C'est donc un élément identitaire qui divise les Juifs et a des répercussions sur l'espoir de la survie du judaïsme puisque, selon lui, les mariages ont un lien direct avec la natalité.¹⁰⁴ Mayer partage cette opinion :

The relatively high proportion of conversions in intermarriages was occurring precisely at the same time that the incidence of intermarriage had reached an unprecedented extent on the American Jewish scene, fueling a growing recognition that the impact of intermarriage might be more complex than previously thought. Intermarriage had been historically associated not only with religious and cultural disloyalty but also with Jewish demographic erosion.¹⁰⁵

Le débat est revenu en force après la Seconde Guerre mondiale suite à la destruction presque totale de la population juive d'Europe. Quel serait le sort du judaïsme si les générations suivantes ne s'identifiaient

¹⁰³ Shapiro, *op. cit.*, p. 104.

¹⁰⁴ Freedman, *op. cit.*, p. 72-73.

¹⁰⁵ Mayer dans Moore, *op. cit.*, p. 272.

pas comme telles?¹⁰⁶ En effet, d'après les données statistiques publiées par Wertheimer, la population juive américaine ne semblait plus grandir pendant les années 1970.¹⁰⁷ De plus, le problème des mariages interconfessionnels amène aussi le problème de l'identité des enfants – à quel groupe se rattachent-ils? – et a donc une importance capitale sur la survie du judaïsme.¹⁰⁸ Sylvia Fishman explore quant à elle la dynamique interne dans les familles juives et interconfessionnelles, plus précisément la manière où les hommes et les femmes gèrent les caractères ethniques et religieux dans de tels mariages, et sur les changements vécus par les familles à la fin du XX^e siècle, tout particulièrement la difficulté de gérer les familles à deux héritages ethniques et religieux.¹⁰⁹ Bref, par leur lien avec la religion et l'identité, les mariages interconfessionnels sont eux aussi au cœur du débat entre l'unité et la division du judaïsme américain.

Peu importe le degré d'observance religieuse des Juifs américains, la religion demeure au centre du questionnement sur la survie du judaïsme. L'historiographie semble montrer la dichotomie des forces d'unification et de division qui la caractérise. « As far as the Jews are concerned, our future as a distinct group will depend not upon what we make of our history or ethnic diversity, not upon unnatural institutional devices intended to ensure a social isolation most Jews do not want or even regard as an advantage, but upon what happens to our religious tradition. »¹¹⁰ Sarna insiste par exemple sur le fait que le judaïsme réformateur a eu pour effet de diviser plusieurs congrégations et familles au courant du XIX^e siècle; pendant les années 1920 et 1930,

¹⁰⁶ Michael E. Staub, « Holocaust Consciousness and American Jewish Politics » dans Raphael, *op. cit.*, p. 329.

¹⁰⁷ Wertheimer, *op. cit.*, p. 33.

¹⁰⁸ Mayer dans Moore, *op. cit.*, p. 293-294. Sur la survie du judaïsme et la crise identitaire rattachée aux mariages mixtes à partir des années 1960, voir aussi Sarna, *op. cit.*, p. 360-364.

¹⁰⁹ Sylvia Barack Fishman, « Relatively Speaking : Constructing Identity in Jewish and Mixed Married Families » dans Moore, *op. cit.*, p. 301-319.

¹¹⁰ Neusner, *op. cit.*, p. 33.

l'interprétation des traditions a accentué le schisme entre les judaïsmes conservateur et orthodoxe.¹¹¹ « While these conflicts also quietly attested to the richness of American Jewish life – testifying to the cornucopia of different religious options available – at least one outsider concluded that Jews had separated ‘into a number of competing camps’. »¹¹² Toutefois, Wertheimer est sans doute l'auteur qui reconnaît le plus l'aspect divisionnaire de la religion. Le titre de son œuvre *A People Divided* en est l'exemple le plus explicite. En effet, il affirme que le judaïsme américain est particulièrement fragmenté depuis les années 1960 sur les questions d'authenticité religieuse, sur la nature des réformes, et sur les différentes conceptions de ce qu'est le 'judaïsme'. Pour plusieurs Juifs, ces divisions religieuses sont suffisamment sévères pour perturber le fonctionnement de la communauté juive américaine dans son ensemble. L'auteur ne croit toutefois pas que ce problème s'applique seulement au judaïsme américain. En effet, cela fait partie d'un problème de conscience religieuse plus large qui est aussi vécu par le protestantisme et le catholicisme américain.¹¹³ Il semble néanmoins que les divisions entre dénominations et, par conséquent, les questions d'observance religieuse comme le respect du jour du sabbat et la question des mariages interconfessionnels ont un impact négatif sur la conception de l'identité juive américaine.

Or, certains éléments de l'historiographie démontrent que la religion a aussi le pouvoir d'unir les Juifs des États-Unis. Ils peuvent par exemple se sentir unis en fonction des symboles liés au culte comme la Torah qui a très tôt su unifier le judaïsme en Amérique.¹¹⁴ La spécificité du judaïsme américain au XIX^e siècle a même permis jusqu'à un certain point aux Juifs réformateurs d'Europe Centrale et aux Juifs orthodoxes

¹¹¹ Sarna, *op. cit.*, p. 88 et 238.

¹¹² *Ibid.*, p. 254.

¹¹³ Wertheimer, *op. cit.*, p. xiii et xvii.

¹¹⁴ Sarna, *op. cit.*, p. 10 et 105.

d'Europe de l'Est arrivés par la grande vague d'immigration de coopérer entre eux afin de s'assurer qu'ils ne se distancent pas complètement.¹¹⁵ « The commonality of backgrounds – and sometimes long-standing friendships – among young rabbis who came on the scene in the 1920s-1940s likewise added to this perception of a new, all-inclusive American Judaism in the making. »¹¹⁶ Sarna soutient qu'en vertu de leurs buts semblables, les Juifs orthodoxes et conservateurs avaient beaucoup plus en commun qu'ils ne le croyaient.¹¹⁷ La communauté juive semble donc espérer plus d'unité autour d'une identité commune qui repose sur la religion. Pour Freedman, l'unité ne viendra que du judaïsme orthodoxe : « [...] the portion of American Jewry that will flourish in the future – and is flourishing already against a backdrop of ever more complete assimilation – is the portion that has accepted the central premise of Orthodoxy that religion defines Jewish identity. »¹¹⁸ Par conséquent, il est clair que la religion joue un rôle important dans la définition de l'identité, et ce, malgré les divisions que l'affiliation donne. Si elle peut sembler diviser au niveau national, elle cimente les liens communautaires permettant la survie du judaïsme américain.

Identité juive aux États-Unis : entre unité et division

Outre l'immigration, l'assimilation et la religion, d'autres facteurs ont un impact sur l'unité et/ou la division de l'identité juive aux États-Unis. En effet, l'historiographie semble par exemple retenir le rôle de la politique et de l'identité – l'affiliation politique, les vues de la communauté juive par rapport à l'antisémitisme et à l'Holocauste, ainsi

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 194.

¹¹⁶ Gurock dans Raphael, *op. cit.*, p. 103

¹¹⁷ Sarna, *op. cit.*, p. 237.

¹¹⁸ Freedman, *op. cit.*, p. 338.

que la création de l'État d'Israël – parfois comme facteurs d'unification, d'autres comme facteurs de division.

Le concept du libéralisme est associé très tôt aux Juifs américains dans l'historiographie. Celle-ci discute par exemple du fait que les Juifs ont entièrement supporté la Révolution américaine en vertu des droits (droits de vote, droit de tenir une charge publique, etc.) qu'elle pouvait leur offrir, en plus du fait que, en théorie, toutes les religions étaient sur un pied d'égalité.¹¹⁹ Face à la 'distribution' plutôt inégale de ces droits dans les premières années, Faber indique que les Juifs ont répondu en s'impliquant encore plus dans le système américain jusqu'à ce que ces barrières tombent.¹²⁰ La défense de ces droits inscrits dans la Constitution a toujours été un aspect important de la participation des Juifs dans la politique américaine¹²¹ et, d'après Shapiro, ce libéralisme avec lequel les Juifs américains ont défendu leurs droits a joué un rôle fondamental dans la définition de leur identité. Selon lui, le vote des Juifs est caractérisé par une conscience ethnique et une culture politique passée de génération en génération. Les Juifs ne se voient pas comme des victimes (surtout après l'Holocauste) mais bien comme un groupe influent.¹²²

The central role of liberalism in American Jewish identity has made Jews acutely sensitive to political movements and individuals who have challenged the underlying assumptions of modern liberalism. This has been particularly true regarding movements and individuals insensitive to Jewish concerns. Such insensitivity confirmed the assumption of most Jews

¹¹⁹ Sarna, *op. cit.*, p. 31-52.

¹²⁰ Faber dans Raphael, *op. cit.*, p. 35-39.

¹²¹ Ashton dans Raphael, *op. cit.*, p. 51.

¹²² Shapiro, *op. cit.*, p. 173-179.

that liberalism was the best guarantor of Jewish security and Jewish interests.¹²³

Feuerlicht nuance néanmoins le libéralisme des Juifs américains : « [...] Jews are not 'naturally liberal'. They were liberal when it suited them, and [in the 1980s] it no longer [did]. »¹²⁴ Il commente ainsi le virage à droite dont le début est généralement associé dans l'historiographie à l'appui pour Israël.

L'affiliation politique des Juifs américains intéresse aussi l'historiographie, et tout particulièrement Feuerlicht qui discute de l'allégeance politique des Juifs au cours de l'histoire des États-Unis. Elle souligne notamment que des forces externes sont souvent venues changer leur allégeance politique. Par exemple, elle note le changement d'allégeance vers le parti républicain à la fin du XIX^e siècle puisque le parti démocrate qu'ils soutenaient jusque-là était tombé sous le contrôle des Irlandais. Elle relève aussi le retour vers le parti démocrate de Roosevelt pendant la Grande Dépression et le peu d'intérêt manifesté envers Jimmy Carter en 1980 en raison de sa position envers le Moyen-Orient.¹²⁵ Or, d'après Waxman, les Juifs américains du XIX^e siècle ne croyaient pas voter en tant que Juifs mais ils croyaient tout de même que leur héritage et leurs intérêts communs influençaient leurs votes.¹²⁶ Par conséquent, une conscience de groupe s'installait malgré elle.

L'activisme est un autre sujet politique sur lequel s'attarde l'historiographie. Outre l'activisme face à la montée d'Hitler¹²⁷, aux questions de paix après la Seconde Guerre mondiale, aux relations entre les différentes confessions, à l'opposition envers la guerre du Viêt

¹²³ *Ibid.*, p. 208.

¹²⁴ Feuerlicht, *op. cit.*, p. 182.

¹²⁵ Sur les allégeances politiques depuis le XIX^e siècle, voir Feuerlicht, *op. cit.*, p. 79, 106, 118-127, 147-151 et 156-185

¹²⁶ Waxman, *op. cit.*, p. 26.

¹²⁷ Rafael Medoff, « American Jewish Responses to Nazism and the Holocaust » dans Raphael, *op. cit.*, p. 291-312

Nam¹²⁸ et au féminisme dont il a déjà été question plus tôt, c'est surtout le mouvement des droits civiques qui occupe une place prépondérante dans l'historiographie de l'activisme, et ce, surtout en raison du fait que les Juifs et les Noirs, malgré la différence de la couleur de leur peau¹²⁹, ont partagé un passé commun marqué par l'oppression. D'après Waxman, le mouvement a eu un effet particulier sur la conscience collective des Juifs américains face à l'assimilation puisque les Noirs ont été parmi ceux qui ont rejeté l'idéologie du Melting Pot.¹³⁰ D'après Staub, le leadership juif dans le mouvement des droits civiques serait lié à l'Holocauste dans la mesure où les Juifs voulaient éviter de rester spectateurs face à l'oppression d'un groupe comme ils étaient restés impuissants face aux persécutions nazies en Europe¹³¹ et ainsi défendre ces mêmes droits qui avaient fait d'eux des citoyens à part entière.

¹²⁸ Sarna soutient que jusqu'au milieu des années 1960, les Juifs américains s'étaient intéressés à des causes universelles mais que l'attention a graduellement dévié vers des questions plus spécifiquement liées au judaïsme américain. Ainsi, l'universalisme des causes soutenues par les Juifs aux États-Unis est plutôt passé vers le particularisme des causes propres au judaïsme américain. Sarna, *op. cit.*, p. 306-323. Sur la guerre du Viêt Nam, voir aussi Feuerlicht, *op. cit.*, p. 154, qui argumente que malgré le support pour la paix, plusieurs Juifs ont soutenu la guerre du Viêt Nam dans la perspective où dans le cas où les États-Unis abandonnaient le Viêt Nam, ils pourraient tout aussi bien abandonner Israël.

¹²⁹ Ceci est un aspect important des différences d'opinion entre les Juifs et les Noirs. S'ils ont un passé quelque peu similaire en termes de préjugés et d'animosité – les Juifs devaient faire face à l'antisémitisme alors que les Noirs étaient confrontés aux préjugés raciaux en fonction de la couleur de leur peau, il n'en demeure pas moins que les Juifs étaient blancs et ne souffraient pas des mêmes types de préjugés liés à l'intégration dans la société américaine. Ainsi, dès la seconde moitié des années 1960, la majorité des Juifs se sont distancés du mouvement des droits civiques au même moment où celui-ci se transformait en un mouvement beaucoup plus militant. Voir : Prell dans Raphael, *op. cit.*, p. 130-133; Sarna, *op. cit.*, p. 308-310; Waxman, *op. cit.*, p. 106-107; Staub dans Raphael, *op. cit.*, p. 315; Shapiro, *op. cit.*, p. 242. Feuerlicht consacre un chapitre complet aux relations entre les Juifs et les Noirs au cours de l'histoire des États-Unis, le tout tournant principalement autour des confrontations entre les deux groupes en raison de la couleur de leur peau et des contacts dans le mouvement des droits civiques. Feuerlicht, *op. cit.*, p. 186-218.

¹³⁰ Waxman, *op. cit.*, p. 116.

¹³¹ Staub dans Raphael, *op. cit.*, p. 319-320.

Outre ces aspects qui ont eu un impact sur l'unification 'politique' de l'identité juive américaine, il est difficile de passer à côté de l'antisémitisme et de l'Holocauste comme concepts unificateurs. Quoiqu'il était plus faible qu'en Europe¹³², l'antisémitisme a toujours été présent aux États-Unis. L'historiographie relève son évolution à travers l'histoire américaine¹³³, mais se concentre surtout sur l'antisémitisme plus fort perçu dès la fin du XIX^e siècle. À cette époque, les Juifs étaient surpris de voir l'antisémitisme rampant couramment associé à l'Europe se propager aux États-Unis, croyant que c'était un anachronisme et qu'il était incompatible avec la démocratie américaine.¹³⁴ Or, l'historiographie discute largement de l'exclusion des Juifs des centres d'éducation supérieure, des clubs, des hôtels et de certains emplois¹³⁵ – surtout à partir des années 1920 avec la crise liée à l'immigration – et l'augmentation de la violence orchestrée par le Klu Klux Klan.¹³⁶ « Violence, like antisemitism generally during this period, affected Jews of every stripe, religious and irreligious, immigrant and native-born alike. »¹³⁷ De façon un peu tordue, certes, l'antisémitisme semble avoir eu pour effet d'unifier les Juifs face à une cause commune. Néanmoins,

¹³² Faber note la différence du sens que l'antisémitisme prit rarement des formes violentes en Amérique par rapport à l'Europe où il se manifestait souvent en pogroms ou autres actions violentes. Faber dans Raphael, *op. cit.*, p. 35.

¹³³ D'après Whalen, l'antisémitisme plus concret n'est apparu que vers les années 1840 lorsque les Juifs ont été en nombre suffisant aux États-Unis pour avoir plus de contacts avec la population non-juive. Whalen, *loc. cit.*, p. 231. Pour sa part, Sarna discute de l'Ordre Général #11 décrété lors de la Guerre civile qui blâmait les Juifs pour la contrebande et la spéculation sur le coton, ce qui a eu pour conséquence l'expulsion de plusieurs Juifs du centre des États-Unis. Sarna, *op. cit.*, p. 120. L'antisémitisme était toujours visible à la veille de la Seconde Guerre mondiale : Shapiro note l'accusation portée par Charles Lindbergh contre les Juifs qu'il soupçonnait d'œuvrer dans le gouvernement de Roosevelt pour abandonner l'isolationnisme américain et précipiter les États-Unis en guerre.

¹³⁴ Sarna, *op. cit.*, p. 133.

¹³⁵ Feuerlicht, *op. cit.*, p. 124; Sarna, *op. cit.*, p. 219-220; Diner et Benderly, *op. cit.*, p. 281.

¹³⁶ Feldman, *op. cit.*, p. 181-186; Shapiro, *op. cit.*, p. 34-35; Waxman, *op. cit.*, p. 74-75.

¹³⁷ Sarna, *op. cit.*, p. 266.

on peut relever une nette tendance à la baisse de l'antisémitisme après la Seconde Guerre mondiale puisqu'il devenait plus difficile pour les groupes antisémites de justifier ce genre de pratique à l'intérieur d'une Amérique de plus en plus tolérante.¹³⁸ En effet, si les Juifs étaient tenus de se faire discrets pendant les années 1930, il n'hésitaient plus pendant les années 1960 à porter la kippa ou à arborer l'Étoile de David.¹³⁹

L'Holocauste a lui aussi eu un impact de taille sur l'unité du judaïsme américain :

The Holocaust continued to shape American Jews' experiences and debates even during the decades that it appeared to remain in the shadows of Jewish public life. Despite the triumphs of the postwar era that brought Jews to the center of American life and their own remarkable successes, most scholars and commentators agree that American Jews continued to worry about anti-Semitism and their own vulnerability throughout the second half of the twentieth century. Whether or not that anxiety was grounded in 'reality' is less important than the ways it shaped American Jewish politics.¹⁴⁰

Consciemment, l'Holocauste a réussi à unir le judaïsme américain dans le façonnement de son identité en lui faisant prendre une conscience de groupe face à l'antisémitisme et à la politique. L'historiographie s'interroge beaucoup sur les actions (ou plutôt l'absence d'action concrète à l'exception peut-être des boycotts de produits allemands) qui ont été prises dès les années 1930 face aux persécutions contre les Juifs

¹³⁸ Feldman, *op. cit.*, p. 203.

¹³⁹ Shapiro, *op. cit.*, p. 25, 37, 95-96 et Stephen J. Whitfield, « Influence and Affluence, 1967-2000 » dans Raphael, *op. cit.*, p. 144.

¹⁴⁰ Prell dans Raphael, *op. cit.*, p. 129.

en Europe. La plupart des historiens qui touchent au sujet discutent du questionnement vis-à-vis des mesures d'intervention – ou s'il y avait réellement une façon d'intervenir – chez les Juifs américains. Sarna conclut que les aspirations d'Hitler étaient beaucoup plus fortes que les moyens disponibles aux Juifs américains pour le stopper.¹⁴¹ Medoff quant à lui consacre un chapitre¹⁴² complet aux réponses du judaïsme américain envers les persécutions nazies et l'Holocauste où il juge difficile la position des Juifs américains. Il s'interroge notamment sur le risque de tenter d'influencer le gouvernement américain en pesant la réaction antisémite qui pourrait suivre pendant les années 1930 dans le contexte de la crise économique et de l'isolationnisme. Tout comme Sarna, il concède que des moyens ont été entrepris par le leadership juif mais que c'était trop peu trop tard. Toutefois, Feuerlicht nuance cette position en démontrant que les différentes organisations juives américaines luttaient entre elles pour le contrôle des activités de coordination alors que les tentatives d'unification étaient ignorées.¹⁴³ Il en a résulté une prise de conscience des divisions à l'intérieur de la communauté juive, et que celle-ci ne pouvait plus permettre qu'un tel événement ne se reproduise, ce qui a relancé le débat sur la survie du judaïsme américain.¹⁴⁴ Waxman accorde beaucoup d'importance à l'Holocauste dans la création d'un mythe légitimiste pour le judaïsme américain : « [f]or many children of the third-generation community to whom Judaism was rather nebulous and who had an ambiguous conception of what being Jewish means, the Holocaust has become a very important symbol that provides meaning to Jewish uniqueness and hence unity. »¹⁴⁵ Le mythe a été complété d'une culture de commémoration à travers les écrits, les discussions, et la création de

¹⁴¹ Sarna, *op. cit.*, p. 261-263.

¹⁴² Medoff dans Raphael, *op. cit.*, p. 291-312.

¹⁴³ Feuerlicht, *op. cit.*, p. 132-133.

¹⁴⁴ Staub, *op. cit.*, p. 320-324.

¹⁴⁵ Waxman, *op. cit.*, p. 122-123.

monuments à l'hommage des victimes.¹⁴⁶ Dans le contexte de la survie du judaïsme, l'étude de Alvin Rosenfeld sur le phénomène de l'américanisation de l'Holocauste est particulièrement intéressante.¹⁴⁷ En effet, l'auteur discute de l'américanisation d'un symbole typiquement juif. Il fait référence aux préoccupations de l'historien Yehuda Bauer qui craint qu'en américanisant l'Holocauste (soit en le représentant en fonction des valeurs américaines comme le triomphe dans l'adversité), celui-ci risque de se déjudaïser. Il donne l'exemple de l'intérêt des Américains envers Anne Frank, la proximité du United States Holocaust Memorial Museum des symboles des États-Unis comme le monument Washington et le Jefferson Memorial, et le film *Shindler's List* de Steven Spielberg qui met l'accent sur un héros qui aide les Juifs plutôt que sur ceux qui ont subi les persécutions et l'horreur, bref, des symboles qui tendent à relativiser la tragédie.

En vertu de son lien avec l'Holocauste¹⁴⁸, la création de l'État d'Israël a elle aussi contribué à la définition d'une identité juive américaine et l'importance du sujet est particulièrement présente dans l'historiographie. La création d'Israël en 1948 demeure un symbole particulièrement puissant qui semble unifier le judaïsme américain,

¹⁴⁶ Diner dans Moore, *op. cit.*, p. 84. L'auteure discute surtout du fait que l'historiographie en général semble croire que les Juifs se sont tu après la guerre et n'ont produit aucun texte sur le sujet, ce qui n'est pas tout à fait vrai, bien au contraire. Ils ont en effet produit une littérature tant pour la distribution à l'intérieur du judaïsme américain que pour les non-juifs.

¹⁴⁷ Alvin H. Rosenfeld, « The Americanization of the Holocaust » dans Moore, *op. cit.*, p. 45-81.

¹⁴⁸ L'État d'Israël avait en partie été créé comme refuge pour les survivants européens de l'Holocauste et est donc associé de très près à la tragédie. Neuesner, *op. cit.*, p. 84-88; Shapiro, *op. cit.*, p. 22; Waxman, *op. cit.*, p. 112-114, 121-122; Wertheimer, *op. cit.*, p. 29-30. « After the Holocaust, Israel became a synecdochic form of Jewish identity to the point that, for some American Jews, no religious education was necessary as long as support for the state of Israel stayed strong and reflective. » Klapper dans Raphael, *op. cit.*, p. 210.

surtout depuis la Guerre de Six Jours en 1967.¹⁴⁹ L'Holocauste et la Guerre de Six Jours semblent donc démontrer que le judaïsme américain est uni en ce qui a trait à Israël, mais ce n'est pas tout à fait le cas. Neusner nuance cet aspect unificateur dans le sens qu'il divise le judaïsme en général - il soutient que les Juifs américains qui visitent Israël se sentent différents -, et, par conséquent, se définissent beaucoup plus par rapport au judaïsme américain comme tel, mais en supportant le symbole que représente l'État juif.¹⁵⁰ Ainsi, selon lui, les Juifs américains portent une attention particulière à l'État d'Israël mais choisissent tout de même de rester aux États-Unis, ce qu'il attribue en partie à la puissance de la nationalité et de la culture américaines. Israël demeure le centre *spirituel* du judaïsme, et les Juifs américains le reconnaissent et veulent que celui-ci reste intact.¹⁵¹ En général, l'historiographie semble reconnaître qu'Israël unit les Juifs américains en tant que Juifs américains. Or, Freedman n'est pas entièrement d'accord et insiste plutôt sur le fait qu'Israël divise les Juifs américains, surtout au niveau de la loi, de la politique et de la religion *en Israël*. « In both real and symbolic ways, American Jews looked to Israel for their cues, and Israel exacerbated American frictions more often than it

¹⁴⁹ La guerre de 1967 a eu pour effet de rassembler le judaïsme américain derrière l'idée que si l'État juif n'avait pu la remporter, la guerre aurait pu avoir l'effet d'un second Holocauste, et a entraîné le support massif des Juifs américains grâce à des levées de fonds. D'après Ofer Shiff, les œuvres philanthropiques vers la Palestine avaient déjà été visibles dans le passé (voir Ofer Shiff, « At the Crossroad between Traditionalism and Americanism : Nineteenth-Century Philanthropic Attitudes of American Jews toward Palestine », *Jewish History*, Vol. 9, No. 1 (1995), pp. 35-50) mais elles n'avaient jamais été accompagnées d'un si grand appui moral et financier. La victoire inespérée a donc eu un effet majeur sur l'unification du judaïsme américain. Sur l'importance de la Guerre de Six Jours, voir : Neusner, *op. cit.*, p. 87; Sarna, *op. cit.*, p. 316-317; Shapiro, *op. cit.*, p. 24; Freedman, *op. cit.*, p. 163-164; Prell dans Raphael, *op. cit.*, p. 117, 129, 133-134

¹⁵⁰ Neusner dit notamment que les Juifs qui déambulent dans les rues de Jérusalem se sentent Américains alors que chez eux, aux États-Unis, ils se sentent juifs d'abord. Neusner, *op. cit.*, p. 3.

¹⁵¹ *Ibid.*, p. 117-118 et 143.

ameliorated them. »¹⁵² D'après l'auteur, il n'est plus question d'unité en ce qui concerne Israël puisque le judaïsme américain est partagé entre le côté séculaire de l'État (supporté par les Juifs moins religieux) et son côté religieux (supporté par les Juifs orthodoxes américains.)¹⁵³

Cet aspect divisionnaire est aussi perceptible à la base de la création de l'État d'Israël, soit dans le sionisme américain.¹⁵⁴ D'un point de vue identitaire, Nuesner voit le sionisme comme une partie intégrante de la définition du Juif et de sa compréhension.¹⁵⁵ « For Zionism imposes its judgments not only upon where people live but also upon the meaning of their ancient heritage. Zionism, after all, rewrites the meaning of the Judaic vocabulary. It rereads the world created by the Judaic myth, as much as it reworks chosen elements of that myth. »¹⁵⁶ Melvin Urofski est sans doute l'historien qui discute le plus des liens entre le sionisme et le judaïsme américain. En effet, il retrace l'histoire du sionisme aux États-Unis et reconnaît l'importance des contacts entre Louis Brandeis¹⁵⁷ et Chaim Weizmann dans le développement d'un sionisme particulier au contexte américain. Il insiste sur l'intérêt plutôt moyen des Juifs américains envers le sionisme puisque celui-ci a été développé pour une réalité européenne où les Juifs

¹⁵² Freedman, *op. cit.*, p. 75. Ce point de vue est aussi partagé par Feuerlicht, *op. cit.*, p. 150, et Wertheimer, *op. cit.*, p. 175.

¹⁵³ Freedman, *op. cit.*, p. 169.

¹⁵⁴ Wertheimer note toutefois que le support des Juifs américains envers Israël ne signifie pas nécessairement que ceux-ci soutiennent une politique sioniste dans le sens d'accepter une émigration massive vers l'État juif. Wertheimer, *op. cit.*, p. 224.

¹⁵⁵ Nuesner, *op. cit.*, p. 136.

¹⁵⁶ *Ibid.*, p. 169. Nuesner brouille toutefois la définition entre le sionisme et la création de l'État d'Israël. Il semble optimiste sur les conséquences identitaires en général en affirmant que le sionisme aide à la reconstruction de l'identité juive en réaffirmant l'importance de la nation d'Israël face à la désintégration des bases religieuses qui fondent le judaïsme. *Ibid.*, p. 196-200. Malheureusement, il n'insiste que sur la dimension religieuse et sur l'universalisme du sionisme sans prendre en compte le particularisme identitaire du judaïsme américain.

¹⁵⁷ Shapiro souligne aussi le rôle joué par Brandeis dans la définition d'un sionisme américain, soit que celui-ci relevait plutôt de la philanthropie afin d'aider les Juifs souffrant de l'antisémitisme en Europe. Shapiro, *op. cit.*, p. 18.

faisaient face à un antisémitisme beaucoup plus virulent qu'aux États-Unis, déjà perçu comme étant un refuge pour les Juifs européens.¹⁵⁸ Sternstein est du même avis lorsqu'il discute de l'opposition du judaïsme réformateur face au sionisme. Il soulève que l'opposition de la Réforme est basée en partie sur la reconnaissance du fait que le sionisme est une réaction à l'antisémitisme européen.¹⁵⁹ Tabachnik discute quant à lui de la réaction du judaïsme américain face au premier congrès sioniste. D'après lui, les Juifs américains ont vu l'événement d'un œil plutôt suspect puisqu'ils préféreraient d'abord se considérer en tant qu'Américains.¹⁶⁰ Feldman complète en soutenant que lors du Central Conference of American Rabbis, ces derniers ont dénoncé l'appel de Theodor Herzl en affirmant que le judaïsme n'était ni politique, ni national, mais bien spirituel, et que le sionisme n'avait donc pas sa place.¹⁶¹ Neusner reconnaît toutefois que le sionisme a fait plus que créer un nouvel État avec son propre gouvernement; il a aussi régénéré le judaïsme.¹⁶² Enfin, en fonction de ce qui a été dit sur l'immigration et la religion, il semble que la particularité du sionisme américain repose sur le fait que les immigrants juifs européens du XIX^e siècle, généralement plus près de l'orthodoxie et moins assimilés, supportaient beaucoup plus le sionisme que leurs coreligionnaires assimilés à la société américaine et pour qui les réalités pouvant rendre le sionisme attrayant n'étaient pas les mêmes.

L'identité juive américaine et les transformations de sa culture aux États-Unis sont donc des points importants dans l'historiographie du judaïsme américain. Shandler souligne la difficulté de juxtaposer les

¹⁵⁸ Melvin I. Urofsky, *American Zionism From Herzl to the Holocaust*, Garden City, Anchor Press, 1976, p. 76. Voir aussi Feldman, *op. cit.*, p. 119-121.

¹⁵⁹ Joseph P. Sternstein, « Reform Judaism and Zionism » dans Patai, *op. cit.*, p. 17-18. Voir aussi Sarna, *op. cit.*, p. 202.

¹⁶⁰ Joseph Tabachnik, « American Jewish Reaction to the First Zionist Congress » dans Patai, *op. cit.*, p. 57.

¹⁶¹ Feldman, *op. cit.*, p. 121.

¹⁶² Neusner, *op. cit.*, p. 110.

identités entre Juifs américains et Américains juifs. D'après ce que l'historiographie a démontré jusqu'ici, l'une ou l'autre est applicable : d'un côté, un Juif peut se sentir plus américain que juif lorsqu'il visite Jérusalem, mais se sentir juif lorsqu'il observe les traditions religieuses propres à son choix dénominatif.¹⁶³ L'historiographie semble démontrer que l'éducation et la communauté sont parmi les éléments les plus importants qui définissent la culture du judaïsme américain.

Effectivement, elle insiste beaucoup sur l'éducation des Juifs américains dans la définition de leur identité. Les pressions liées à l'éducation américaine dès le XIX^e siècle, qu'elle soit laïque ou protestante, ont eu un impact identitaire de taille. Melissa Klapper souligne que les familles juives étaient plutôt réticentes à envoyer leurs enfants dans les écoles publiques américaines mais reconnaissent leur rôle intégrationniste. Néanmoins, les familles juives ont préféré les écoles juives une fois celles-ci rendues plus accessibles.¹⁶⁴ Parallèlement, les Juifs américains tentaient de coordonner une éducation typiquement juive à l'intérieur de leurs communautés. Cependant, il semble que la vaste majorité des enfants immigrants juifs ont fréquenté les écoles publiques américaines pendant le XIX^e siècle, accélérant ainsi le processus d'assimilation.¹⁶⁵ Waxman nuance la question de l'éducation laïque en affirmant que pour la majorité des immigrants juifs, la poursuite de celle-ci ne représentait pas nécessairement le rejet des valeurs du judaïsme mais plutôt leur réalisation sous une forme différente, soit dans le but de s'assimiler culturellement tout en

¹⁶³ Shandler dans Raphael, *op. cit.*, p. 340.

¹⁶⁴ Klapper dans Raphael, *op. cit.*, p. 190-191. Sur le développement d'une éducation protestante et de son effet sur les Juifs américains, voir aussi Feldman, *op. cit.*, p. 66-71. Il discute aussi du dilemme entre l'envoi des enfants dans les écoles publiques qui avaient l'avantage de faciliter l'intégration des Juifs aux États-Unis et celle de l'enseignement d'une religion différente, le protestantisme, sur les esprits des enfants.

¹⁶⁵ Klapper dans Raphael, *op. cit.*, p. 195.

maintenant une identité juive à travers l'isolement structurel en tant que groupe.¹⁶⁶

Effectivement, cette tendance est perceptible dans le rôle de la communauté dans la définition de l'identité juive américaine. Le développement des communautés juives a eu un impact majeur sur la formation de l'identité grâce à la formation de communautés plus homogènes et partageant des intérêts communs. Dès les débuts coloniaux, les communautés, représentées par les synagogues qui y étaient associées, ont contribué à forger des liens nécessaires à la survie du judaïsme américain :

It promoted group solidarity and discipline; evoked a sense of tradition, as well as a feeling of kinship toward similarly organized synagogue-communities throughout the Jewish world; and improved the chances that even small clusters of Jews, remote from the wellsprings of Jewish learning, could survive from one generation to the next.¹⁶⁷

Toutefois, Sarna nuance ce point en affirmant que la division en petites communautés différentes selon les différences ethniques aux temps coloniaux a amené un certain degré de pluralité, particulier au judaïsme américain.¹⁶⁸ Feuerlicht note aussi la réorganisation de la communauté pendant les années 1920, modernisant les groupes culturels et sociaux déjà présents et réaffirmant le rôle de la philanthropie.¹⁶⁹ Ceci a mené les Juifs américains après la Seconde Guerre mondiale à se définir en fonction de leur appartenance à une organisation communautaire à

¹⁶⁶ Waxman, *op. cit.*, p. 70.

¹⁶⁷ Sarna, *op. cit.*, p. 13.

¹⁶⁸ *Ibid.*, p. 60.

¹⁶⁹ Feuerlicht, *op. cit.*, p. 130.

travers la synagogue.¹⁷⁰ Celle-ci semble donc demeurer un symbole identitaire majeur pour le judaïsme américain : « [t]he synagogue was now not so much a house of prayer as the new Jewish neighborhood, where middle-class men and women could find for themselves and convey to their children the sense of peoplehood and belonging that they had simply absorbed from the air when they were young. »¹⁷¹ En effet, Feuerlicht affirme que les synagogues sont devenues pendant les années 1920 le centre de la vie séculaire des Juifs américains, donc au moment où la religion reculait.¹⁷² La synagogue est donc devenue un double symbole, tout dépendant de la communauté; dans certaines, elle gardait pleinement sa vocation religieuse alors que dans d'autres, elle demeurerait le centre de la communauté et le noyau des organismes locaux. Sarna note toutefois que les synagogues de toutes les dénominations ont récemment entrepris de ramener la dimension religieuse au premier plan de la synagogue.¹⁷³ Bref, en fonction des autres aspects abordés jusqu'ici, il est clair que la communauté est un aspect identitaire important dans la création et le développement du judaïsme américain.

Conclusion

Depuis la Seconde Guerre mondiale, et surtout depuis les années 1960, l'historiographie s'intéresse principalement à la crise identitaire qui anime les débats sur le judaïsme américain. Plusieurs questions ont été posées tant par les historiens que les sociologues : qu'est-ce qu'un Juif américain? Les Juifs font-ils partie d'un groupe

¹⁷⁰ Sarna ainsi que Diner et Benderly notent la construction rapide de nouvelles synagogues après la guerre, symbole d'une réaffirmation identitaire du judaïsme aux États-Unis. Sarna, *op. cit.*, p. 277; Diner et Benderly, *op. cit.*, p. 367-369.

¹⁷¹ Diner et Benderly, *op. cit.*, p. 369.

¹⁷² Feuerlicht, *op. cit.*, p. 130.

¹⁷³ Sarna, *op. cit.*, p. 353.

ethnique ou d'un groupe religieux (ou les deux)?¹⁷⁴ Qu'est-ce qui compose le judaïsme? Les rituels religieux et culturels? Les Juifs ont-ils donc une seule ou plusieurs identités?¹⁷⁵ Qui peut décider de ce qu'est l'identité juive?¹⁷⁶ Est-ce que l'association avec une autre identité comme le fait d'être féministe est conflictuelle ou complémentaire à l'identité juive?¹⁷⁷ Moore poursuit notamment ce questionnement dans le débat sur le communautarisme ou les « identity politics » :

Jewish identity, ambiguously located among changing American interpretations of ethnicity, religion, people, and race, lent itself to political redefinition. For many Jews what mattered was politics, and politics therefore defined Jewish identity. Those politics centered on hotly contested issues, most notably feminism, Israel, the Holocaust, intermarriage, and religion.¹⁷⁸

De nombreux éléments ont déjà été abordés au courant du texte puisqu'ils sont tous interconnectés, mais il est important de faire un retour sur les différentes façons de définir le judaïsme aux États-Unis, soit en fonction de son américanité, de sa religion et de sa culture.

L'américanité des Juifs s'est fait voir dès la Révolution lorsque les Juifs ont choisi de soutenir l'indépendance des États-Unis en vertu des avantages que l'Amérique leur fournissait grâce au pluralisme religieux et aux droits politiques. Alors qu'en Europe la citoyenneté était généralement accordée en vertu de la religion, l'Amérique offrait aux Juifs une citoyenneté qui reposait sur le droit, résultant en une virtuelle absence de barrières sociales et économiques pouvant ralentir leur

¹⁷⁴ Waxman, *op. cit.*, p. xx et xxii.

¹⁷⁵ Nuesner, *op. cit.*, p. 190.

¹⁷⁶ Freedman, *op. cit.*, p. 23.

¹⁷⁷ Moore, *op. cit.*, p. 9.

¹⁷⁸ *Ibid.*

intégration et leur développement. L'Amérique n'était peut-être pas la terre promise, mais elle était une terre de promesses.¹⁷⁹ Ils ont donc embrassé ses symboles comme les fêtes nationales, ce qui reflète l'assimilation des immigrants juifs à l'Amérique, ses valeurs, et sa culture. L'historiographie reconnaît toutefois la Seconde Guerre mondiale comme étant l'un sinon l'événement ayant marqué le plus le judaïsme américain dans la définition d'une identité juive particulière au contexte des États-Unis. « After December 7, 1941, this sense of incongruity between American and Jewish identities dissipated as Jewish and American interests merged. America now stood for 'the four freedoms', and anti-Semitic Germany was the mortal enemy of all Americans, Gentile as well as Jew. »¹⁸⁰ D'après Moore, l'expérience a été traumatisante tant pour les soldats juifs que pour les civils. Elle affirme qu'ils ont néanmoins pris conscience de leur propre puissance pour prendre contrôle de leur destin, et chercher leur identité juive à l'intérieur de leur identité américaine.¹⁸¹ Suite à la guerre, les Juifs américains se sont rapprochés du style de vie des Américains protestants grâce à leur mobilité sociale, ce qui reflète une intégration presque complète.¹⁸² Donc, l'identité juive américaine ne rejette pas l'américanité, au contraire. Elle semble définir à la fois un Américain juif et un Juif américain.

Malgré les crises identitaires et la baisse de l'observance religieuse, il semble que la religion ne se soit jamais dissociée de la définition de groupe chez les Juifs américains.¹⁸³ Face à une tendance grandissante vers l'acculturation, plusieurs Juifs se sont tournés vers la religion afin de définir leur identité. Le processus était déjà visible pendant la Seconde Guerre mondiale alors que les soldats juifs,

¹⁷⁹ Wertheimer, *op. cit.*, p. 4 et 27.

¹⁸⁰ *Ibid.*, p. 37.

¹⁸¹ Moore, *op. cit.*, p. 32-35.

¹⁸² Prell dans Raphael, *op. cit.*, p. 115.

¹⁸³ Waxman, *op. cit.*, p. 66 et 81.

confrontés à un monde différent de celui qu'ils connaissaient dans leurs communautés, se sont tournés vers la religion pour affirmer leur identité juive.¹⁸⁴ Or, le pluralisme lié au judaïsme américain a permis aux Juifs, en vertu des différentes dénominations, de s'identifier avec plus de liberté. Selon Sarna, cette pluralité religieuse et les divisions qu'elle occasionne aide néanmoins les Juifs à reconnaître leur place au milieu de plusieurs valeurs contradictoires tel le judaïsme séculaire ou religieux, traditionnel ou moderne, auxquelles ils s'identifient.¹⁸⁵ L'affiliation ou toute autre sorte d'identification à la religion sont ainsi devenues des paramètres importants dans la définition de l'identité juive américaine.

Le judaïsme américain trouve aussi son identité dans sa culture, dans sa communauté et dans les organisations qui y sont associées, et ce depuis les tous débuts.¹⁸⁶

A Jewish community in the United States will not sustain itself merely upon memory, or sentiment, or vague feelings of obligation; nor will it endure if fueled by xenophobia or paranoia. It will have to cohere around shared and salient values, merging the components of tradition, adaptation, and creativity.¹⁸⁷

La communauté a donc en partie réussi à rapprocher les liens entre la notion des Juifs en tant qu'individus et en tant que groupe religieux. Sarna discute notamment d'une sous-culture juive entre les deux guerres (le *Yiddishkeit*) ayant permis au judaïsme de se développer aux États-Unis en l'absence de composantes religieuses comme les rituels, la fréquentation des synagogues et l'éducation juive. Il en conclut que c'est ce sécularisme qui a mis l'accent sur le 'caractère juif' plutôt que sur le judaïsme

¹⁸⁴ Moore, *op. cit.*, p. 31.

¹⁸⁵ Sarna, *op. cit.*, p. 243.

¹⁸⁶ Waxman, *op. cit.*, p. 71.

¹⁸⁷ Stephen J. Whitfield, « The Paradoxes of American Jewish Culture » dans Moore, *op. cit.*, p. 245.

comme tel, créant ainsi un judaïsme culturel particulier à l'Amérique.¹⁸⁸ Malgré l'écroulement du judaïsme plus séculaire après la Seconde Guerre mondiale, la communauté est demeurée un élément central au judaïsme, attestant de son importance identitaire. Évidemment, le symbolisme de l'Holocauste et d'Israël ne doit pas non plus être ignoré, mais l'expérience identitaire du judaïsme américain – et, incidemment, la crise qui la caractérise – doit être vue par rapport à ces éléments, son américanité, sa religion et sa culture.

En guise de conclusion toutefois, il est intéressant d'amener peut-être une autre caractéristique, ouverte à la réflexion en ce qui concerne la définition de cette identité. Il s'agit en fait d'une définition établie au niveau individuel, potentiellement plus représentative de la société américaine d'aujourd'hui. Sarna est le seul qui relève cette tendance à l'intérieur du judaïsme américain quand celui-ci s'ouvre à la fois sur les questionnements identitaires évoqués plus haut, tout en se refermant vers une définition individuelle, symbolisée par la vie familiale privée.¹⁸⁹ L'ouverture d'une nouvelle catégorie dans la définition du judaïsme américain laisse donc entrevoir une toute nouvelle avenue à étudier dans l'historiographie, démontrant que la survie du judaïsme américain demeure un aspect important du questionnement identitaire chez les Juifs des États-Unis.

¹⁸⁸ Sarna, *op. cit.*, p. 223.

¹⁸⁹ Sarna, *op. cit.*, p. 293